Audrey Laurent

UN URBANISME VERT AU PORT DU RHIN

La nature et la végétation dans les modes de vie urbains

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Danielle Martin et Bruno Lavelle, mes directeurs de mémoire, pour leur temps et leurs conseils. Merci à l'ensemble de mes camarades pour leur aide, leur soutien et leur patience tout au long de ces deux années.

J'ai aussi une pensée particuliére pour l'ensemble des habitants du quartier du port du Rhin, qui ont participé, de près comme de loin, à l'avancement de mes recherches.

Enfin, je tiens à remercier ma famille, pour m'avoir fait confiance, et pour m'avoir transmis son lien avec la nature et le travail du végétal.

PRÉAMBULE

Tout a commencé pas plus tard que l'année dernière, peu après avoir emménagé à Strasbourg. J'ai le souvenir du son du vent dans les arbres, des grands espaces, de la liberté de mouvement et de la fraîche odeur d'herbe coupée de mon enfance. La vie au grand air, celle que mes parents et grands-parents m'ont offerte. Je pourrais dire que j'ai vécu une enfance paisible, perdue dans un village, mais ce n'est pas le cas. L'immensité des espaces naturels ne limite pas les rapports humains.

Il y a ce petit village d'une centaine d'habitants qui ne vit ni du tourisme, ni d'activités commerciales, dans lequel j'ai grandi. Un village bordé d'espaces verts, de champs à perte de vue mais pourtant si proche d'agglomérations plus importantes. Le calme est permanent. Les cris des enfants de l'école viennent ponctuer les heures de la journée, tout comme les cloches de l'église. Une petite concentration d'habitants se fait, et les échanges sont constants.

J'ai ce souvenir de nombreux événements passés qui rassemblaient la plupart des habitants du village, la fête des écoles sur le terrain vert de la commune, les randonnées, les repas organisés sous la tente du village, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il y ait du soleil.

Tous ces événements et aspects de la vie de village participent à la valorisation du territoire, involontairement. Chacun est fier de vivre dans ces espaces. Il n'y a pas de grands monuments historiques,

de centre ville mais pourtant, la fierté de vivre dans un espace comme celui-là est palpable.

Le temps a passé et je suis aujourd'hui habitante d'une grande ville rythmée par les flux quotidiens de véhicules. Le son du souffle du vent entre les immeubles, le bruit constant des flux, les ruelles étroites ont remplacé les ressentis d'enfance.

J'ai maintenant l'impression de vivre seulement pour moi. La vie de citadin est devenue si individuelle et personnelle. Les liens humains existent-il encore ? Connaissez-vous vos voisins, vous ? Vous est-il déjà arrivé de partager des moments avec eux, autrement que ce simple bonjour quotidien dans le couloir de l'immeuble ?

Cette vie parait si particulière pour des personnes n'y ayant jamais vécu. Pour ma part, le besoin de souffler, de respirer devant de grands espaces vides et infinis s'est très vite fait ressentir. Mes voyages réguliers entre la ville et la campagne n'ont fait qu'accentuer ce sentiment. L'idée de mélanger ces deux territoires bien distincts m'est alors venue.

Je me suis mise à rêver d'une ville plus verte, et la fusion de ces deux milieux est devenue une envie de plus en plus présente. Et si on rendait la ville plus verte ? Plus apaisante ? Et si la nature devenait le moyen d'expression et de communication entre les habitants ? Et si la ville devenait plus accueillante ? Et si la nature et sa culture favorisaient les relations entre les habitants ?

SOMMAIRE

4	PRÉAMBULE
8	INTRODUCTION
	NATURE / MILIEU URBAIN
13	La ville comme territoire Définitions et évolution.
19	La place de la nature en ville Définition, mythe, pratiques, alternatives et impacts.
	LE PORT DU RHIN, TERRITOIRE URBAIN
37	L'évolution de la ville et du quartier Généralités et évolution du quartier : passé, présent, futur.
49	Les habitants et leur quartier Caractéristiques, visions et perceptions.
	VERS LE PROJET : LE BESOIN DE VÉGÉTATION ET DE NATURE
63	Définition du besoin Désir, besoin et satisfaction.
67	La nature, priorité ou activité secondaire ? Généralités, application au port du Rhin.
75	La prise en compte du végétal dans les modes de vies Apprentissage et prise de conscience.
83	CONCLUSION
87	ANNEXES
111	BIBLIOGRAPHIE



INTRODUCTION

Je m'intéresse à la place de la végétation dans le milieu urbain, par sa dimension sensible, écologique mais aussi sociale. Les villes créent des allées bordées d'arbres et des parcs, immenses, sans but concrets. On tente de recréer cette sensation de nature dans l'espace urbain sans grande conviction. L'utilisation de ces espaces en fait des lieux de passage, de traversées ou de petits rassemblements. La place de la nature en ville est de plus en plus réduite. Sa place dans les modes de vie des citadins est confuse, que pourrait-elle leur apporter au quotidien ?

Je me préoccupe aussi de la valorisation du territoire. Aujourd'hui, on a l'impression que tout est acquis, chaque chose a sa place et qu'il est difficile de faire évoluer les mentalités, la notion de valorisation ne veut plus dire arand chose.

Chaque territoire dispose de richesses, qu'elles soient mises en avant ou cachées. Le territoire se mesure à différentes échelles, qu'il s'agisse d'un quartier, d'un village, d'une ville ou même d'une région. Les habitants et le passé de ces espaces font aussi la richesse d'un territoire.

En liant ces deux thématiques, je questionne la valeur du territoire par sa dimension sensible et naturelle. À l'échelle de la ville, je m'intéresse à la notion de vivre en milieu citadin, à son évolution dans le temps et l'espace, en incluant la nature et la végétation comme un facteur de lien social et de développement du territoire avec une dimension écologique. Le besoin de la présence de nature dans l'espace urbain peut-il être suscité artificiellement ?

Cette année, j'envisage d'intégrer la végétation dans les modes de vie urbains comme facteur de lien social entre les habitants d'un quartier, avec une dimension de co-conception en permettant aux habitants de devenir acteurs de la vie dans leur quartier.

Je m'intéresse au territoire à l'échelle d'un quartier, celui du port du Rhin, à l'Est de Strasbourg. Il est aujourd'hui difficile d'employer le mot "quartier" pour ce lieu qui ne dispose ni de commerces, ni même de boulangerie. Ce lieu est un espace en pleine construction. Débutés en 2012, les travaux restructurent peu à peu le visage de ce quartier.

Il s'agit d'un lieu à la fois riche de son passé et mais en questionnement quant à son futur, tenant à être désorienté. Les habitants développent une certaine appréhension à l'idée de voir leurs modes de vie communs bouleversés par l'arrivée de nouveaux habitants. Il s'agissait d'un quartier vivant et dynamique à sa construction. Aujourd'hui, le peu de vie de quartier établie va bientôt être bouleversée.

Datant des années trente, l'ancien quartier craint aujourd'hui une perte d'identité pour ses habitants qui cohabitent dans l'un des plus petits quartiers de la ville, où les revenus sont aussi les plus faibles. La place de la végétation dans cette zone n'est actuellement alors qu'accessoire.

NATURE / MILIEU URBAIN

LA VILLE COMME TERRITOIRE

QU'EST CE QU'UN TERRITOIRE ?

La notion de « Territoire » est une idée vaste, étendue et difficile à délimiter. Si l'on prend la définition propre du terme, la notion de territoire peut être associée à celle de la délimitation d'un espace, sur lequel ressort une autorité ou une juridiction. Mais le territoire représente aussi un espace que chacun s'approprie, un lieu délimité où chacun peut y exercer son propre usage.

La territoire peut aussi bien désigner un pays, une ville, un quartier ou un espace quelconque. Thierry PAQUOT¹, auteur du livre Les (nouveaux) territoires du social², rappelle que Alain REY³ définissait le territoire comme une « étendue sur laquelle vit un groupe humain ». Le territoire peut arborer différentes caractéristiques et typologies. Associé à une définition vaste, le territoire est constitué d'une richesse, qu'il s'agisse d'une richesse naturelle, culturelle, économique ou même sociale. Les habitants, leur histoire et l'histoire de leur territoire créent une richesse : matérielle ou non, elle est l'une des caractéristiques d'un territoire.

Gilles CLÉMENT ⁴, dans son livre *Manifeste du tiers-pay-sage* ⁵, cherche à analyser ce « territoire ». Il le caractérise par des ensembles, des espaces délaissés ou primaires. Pour lui, il existe trois caractères propres au territoire. Il y a les ensembles primaires, des espaces n'ayant jamais été soumis à l'exploitation. Puis, il y a les délaissés, qui concernent les espaces qui ont subi un abandon d'activité, principalement présents dans les villes. Et enfin, il y a les réserves qui représentent les ensembles protégés de toute activité humaine. Constituée de ces différents espaces, la ville est une forme de territoire à part entière.

- ¹ Thierry PAQUOT, né en 1952 à Saint-Denis, est professeur à l'Institut d'urbanisme de Paris mais aussi philosophe.
- ² Thierry PAQUOT, Vie sociale, Les (nouveaux) territoires du social, éditions ERES, 2011, p. 23
- ³ Alain REY est un linguiste et lexicographe français. Observateur attentif de la langue Française, il est notamment le rédacteur en chef des publications des éditions Le Rohert
- ⁴ Gilles CLÉMENT, né en 1943, est un jardinier, paysagiste, botaniste, biologiste et écrivain français. Dans son live *Manifeste du Tiers-Paysage*, il retrace sa réflexion portée sur l'évolution du territoire urbain et rural.
- ⁵ Gilles CLÉMENT, Manifeste du Tiers-paysage, édition Sens et Tonka Eds, 2014.

La ville est un territoire en évolution constante. À travers les époques, elle s'adapte aux modes de vie des citadins. Elle s'élargit, prend de la hauteur et de l'ampleur. À partir de l'époque industrielle, l'exode rural devient important. On quitte la ville pour la campagne ou la périphérie. Des usines, zones industrielles et artisanales sont alors construites en dehors des villes. En zone périurbaine, les transports en commun entre centre ville et lieu de travail n'y sont souvent que peu développés, ce qui pousse alors les travailleurs à se rapprocher au plus près de leur travail. Marjory MUSY ⁶ fait alors le constat dans son livre Une ville verte⁷, que les centres-villes et leurs premières ceintures sont peu à peu délaissées.

À partir du début du XX^e siècle. la tendance s'accentue et l'arrivée massive des citadins vers la ville provoque la constitution des banlieues qui absorbent peu à peu les faubourgs ou villages proches. Ce phénomène nécessite de mettre en place, une technique de l'aménagement urbain. En effet, au XXe siècle, les villes françaises ont connu une croissance importante, et les centres villes les plus anciens n'étaient plus adaptés. Les périphéries des villes se transformaient alors en vastes zones d'urbanisation diffuses.

Pour donner à l'espace urbain toute son attractivité, les villes cherchent à rendre la vie citadine attractive et productrice d'un art de vivre et d'une culture urbaine qui rivaliseront avec la vie en milieu rural. Peu à peu la richesse et le confort de la société urbaine vont s'imposer de telle sorte qu'aujourd'hui, dans le monde, plus d'un habitant sur deux habite en ville 8. Les transports en commun se développent et les modes de vie se transforment. Mais la concentration et la circulation automobile

⁶ Mariorie MUSY est chercheur au Cerma, laboratoire de recherche de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes et du CNRS. et directrice adjointe de l'Institut de recherche en sciences et techniques de la ville. Elle a coordonné le proiet de recherche VegDUD « Rôle du véaétal dans le développement urbain durable, une approche par les enjeux liés à la climatologie, l'hydrologie, la maîtrise

⁷ MUSY Marjorie, Une ville verte. les rôles du véaétal en ville, édition Quae, 2014. Le livre propose un état de l'art pluridisciplinaire et systémique de l'influence du végétal urbain sur sept enjeux du développement durable

de l'énergie et les am-

biances «.

⁸ Cf. La moitié de la population mondiale vit en ville, https://www. ined.fr/fichier/s rubrique/19103/435.fr.pdf

créent un phénomène de pollution. Si la ville est idéalement le lieu d'une vie culturelle multiple, la concentration des habitants provoque de nouveaux problèmes qui sont à l'origine de luttes politiques.

Les deux grandes guerres vont bouleverser l'architecture des villes, la reconstruction des territoires et parfois même, de villes entières, va permettre de créer un nouveau paysage urbain. La ville n'est plus seulement un endroit de résidence mais aussi un espace de vie et de loisir propice au développement de chacun, dans un environnement plus agréable. Les logements prennent de la hauteur et permettent de créer de l'espace d'habitation supplémentaire. La forte croissance économique de la période des « Trente Glorieuses » va permettre aux Français d'avoir un pouvoir d'achat plus important, et de pouvoir habiter en ville. Les quatre caractéristiques de la vie de l'époque était : travailler, habiter, se divertir et se déplacer. La circulation automobile crée un phénomène de pollution provoquant le rêve de tout un chacun pour un pavillon ou une maison en ville avec un balcon ou un espace extérieur.

À partir des années 1970, les villes vont être de plus en plus peuplées. Elles vont s'étendre et prendre de l'espace, les banlieues et aires périurbaines entourent les villes. Il devient alors nécessaire de développer les transports en commun, et penser la complexité de la société urbaine. Dans son livre Manifeste du Tiers-Paysage⁹, Gilles CLÉMENT distingue différents types d'espace sur le territoire. D'après lui, il existe un accroissement du nombre CLÉMENT retrace sa réde délaissés dû à l'urbanisation de notre société. Les espaces délaissés sont des zones dépourvues de toute activité humaine, d'origine industrielle, agricole ou même touristique. Les mailles et parcelles bâties engendrent l'expatriation du végétal et de toute la biodiversité en dehors du milieu urbain.

⁹ Gilles CLÉMENT, Op. Cit. Dans son live Manifeste du Tiers-Paysage, Gilles flexion portée sur l'évolution du territoire urbain



¹⁰ Marjorie MUSY est chercheur au Cerma, laboratoire de recherche de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes et du CNRS. et directrice adjointe de l'Institut de recherche en sciences et techniques de la ville

Comme l'explique Marjorie MUSY 10 dans son livre Une ville verte, la médecine et son apprentissage ont été les facteurs de développement du végétal dans le milieu urbain en France. Louis XII fait créer l'un des premiers iardins urbains dans le but de cultiver pour se soianer. en 1633. Puis la ville de Nantes devient l'une des villes précurseur de la création de parcs et jardins urbains. Quelques années plus tard, elle est l'une des premières à proposer un jardin botanique accessible à la population. Celui-ci devient aussi un lieu d'apprentissage et d'enseignement de la botanique.

L'époque industrielle est venue bouleverser la présence du végétal. Les villes ont été modifiées dans leurs fonctionnements et leurs dispositions dans l'espace. Le travail en usine et l'exode rural ont favorisé l'extension des villes dans leurs périphéries. Du point de vue végétal, l'art urbain se développe parallèlement : des allées d'arbres et des places vont ponctuer les parcours urbains. Au XIXe siècle, Napoléon III confie à Haussmann le soin d'aménager le bois de Vincennes pour créer à l'Est le pendant du bois de Boulogne. Le jardin public devient une clef de l'aménagement de la ville. Le végétal s'intègre dans les perspectives des boulevards, et borde les immeubles bourgeois.

L'exode rural de l'époque industrielle a propulsé les aens en dehors des villes. Le moyen pour les faire revenir était de leur apporter la nature en ville, leur donner ce sentiment de campagne en pleine ville. Nombreux seront alors les projets de logements munis d'un jardin privatif. Les jardins familiaux et les « cités-jardins » seront l'une des réponses que l'Histoire retiendra alors pour introduire le végétal en ville.

La reconstruction d'après-guerre va créer une période de forte croissance économique, appelée les « Trente Glorieuses » 11. Les moyens des citadins vont tendre vers une société de consommation et de spectacle. Ils vont venir accroître leurs dépenses dans leurs loisirs. Dans la logique du « travailler, habiter, se divertir et se déplacer mique et d'amélioration », suite aux luttes politiques qui aboutiront aux congés payés, le citadin va avoir le temps de se divertir, et les espaces verts, parcs et le jardinage vont devenir des loisirs à part entière. On ne cultive plus seulement pour se nourrir, mais aussi pour l'agrément, car le développement des grandes surfaces et supermarchés va permettre d'acheter sa nourriture

A partir des années 1970, la préoccupation des espaces verts va devenir une nécessité en ville. On commence à prendre conscience des enjeux, et des problèmes causés par la surconsommation sur l'environnement. Les chocs pétroliers des années 1973 et 1979 ¹² vont provoquer une prise de conscience. Il faut trouver des solutions.

À partir de la fin des années 1990, une volonté de la part des politiques de voir les villes changer commence à se manifester: les rendre plus saines, moins nocives pour l'environnement et plus agréables à vivre. Il s'agit de protéger ce qui existe déjà: c'est pourquoi des accords sont baisse de la production. créés entre les pays. Les villes instaurent alors des principes de vie et des initiatives qui permettent aux citadins d'être plus impliqués dans l'évolution de leur ville, d'un point de vue environnemental.

11 Les Trentes Glorieuses désignent la période de forte croissance éconodes conditions de vie qu'a connue la grande majorité des pays développés entre 1946 et 1975. Il s'agit d'une période de changements économiques et sociaux majeurs, qui ont marqué le passage à la société de consommation. La croissance est forte en France, mais aussi en Allemagne, en Italie, au Canada et au Japon, tirée à la fois par l'investissement et la consommation.

¹² Les chocs pétroliers des années 1973 et 1979 représentent une période économique décroissante. Cela fait référence à une modification brutale de l'offre de pétrole, combinant hausse du prix et augmentation de la consommation et/ou

La nature occupe une place plus ou moins abstraite dans les villes d'aujourd'hui. Souvent méconnue ou non perçue, elle est souvent réduite au mythique parc urbain ou au nouveau phénomène d'agriculture urbaine. Le citadin ne perçoit pas la nature comme quelque chose d'essentiel et de nécessaire à son quotidien.

Il y a deux types de végétation en ville. Il y a celle qui est désirée, entretenue par l'Homme, et celle qui est indésirable, souvent perçue comme nocive par les citadins. caise, spécialiste de l'art Marie-José MONDZAIN ¹³ a écrit un texte qu'elle a intitulé Saxifrages 14, pour parler de cette nature indésirable et non contrôlée. Ce qu'elle désigne comme « Saxifrages », c'est toutes les pousses qui se créent au coin d'une rue, entre deux trottoirs. Qualifiées comme minuscules, libres, et vivantes, l'auteur décrit ces pousses comme des « casse-pierre » ou « brise-béton ». Elles sont tout aussi fortes que fragiles. Elles s'implantent partout, même dans les milieux hostiles urbains mais représentent le vie. Elles se multiplient rapidement mais sont vulnérables face à l'action de l'Homme.

Hormis l'aspect aléatoire de ce type de végétation urbaine, il ne faut pas oublier ce qui a été planté et cultivé intentionnellement : « L'arbre urbain ». Il est l'un des éléments les plus représentatifs de la végétation urbain¹⁵. Aujourd'hui, les villes sont de plus en plus soucieuses de la protection de la biodiversité dans leurs enceintes, et en milieu urbain. La nature peut se retrouver sous différentes formes et les actions se multiplient dans le monde. Les architectes, designers, artistes, urbanistes, paysagistes et citadins travaillent au quotidien pour redonner ce caractère vert à nos villes aujourd'hui.

¹³ Marie-José MOND-ZAIN, née en 1942 à Alger, est une philosophe franet des images.

¹⁴ Saxifrages est un texte écrit par Marie-José MONDZAIN en 2005. II s'agit d'un court texte issu d'un travail avec Aline Pailler, Gérard Paris-Clavel et Christian Salmon, relatant les aspects d'une véaétation non

¹⁵ Claude GUINAUDEAU, L'arbre en milieu urbain, Choix, plantation et entretien. éditions CSTB.



E MYTHE DU PARC URBAIN

Avec le jardin attenant aux demeures nobles qui s'ouvre après la révolution française, devenant alors jardin public, le parc urbain offrira au citadin un contact avec la nature cultivée en ville. Auparavant réservé à la noblesse et à l'élite, il est désormais un lieu emblématique des villes, ancré dans le quotidien des citadins. Souvent perçu comme un espace de « respiration », il est généralement caractérisé comme le poumon vert des villes. Si nous pensons aux jardins suspendus de Babylone, édifice antique, apparus dans les écrits de plusieurs auteurs grecs et romains antiques nous soulevons la question de l'utopie, et du mythe d'un Eden ou paradis.

Or le parc urbain est, lui, teinté de culture qui correspond à une une idée de la ville. Quelle que soit sa taille, il existe au moins un parc dans chaque grande agglomération. Par définition, le parc est un espace délimité en ville, maintenu dans son état naturel ou semi-naturel et paysager. Le parc est donc un terrain naturel rythmé par des bois ou des prairies, sectionné par des chemins et des allées pour améliorer le passage et la promenade. Parfois considéré comme un espace naturel/artificiel, le parc a pris une autre dimension, celle qu'on lui connaît, au moment de la révolution industrielle. Il incarne aujourd'hui la préservation du sentiment de nature dans les grandes villes.



L'utilisation du parc dépend de sa situation et de son emplacement dans la ville. Joggeur ou simple promeneur urbain, chaque citadin y trouve son compte. Qu'il soit arboré ou animalier, le parc urbain est caractéristique d'un lieu de détente, de promenade ou de regroupement. Il est représentatif de la vie urbaine moderne, vivant au rythme soutenu des flux des villes et de l'agitation citadine ¹⁶. Central Park est un des exemples les plus représentatifs du mythique parc urbain. Créé en 1857, il est situé au coeur de New York, ville rythmée, jour et nuit, par les flux constants de véhicules et de piétons ¹⁷.

Les parcs urbains se sont développés dans le monde entier, et beaucoup accueillent maintenant des jardins publics ou jardins naturalistes. On peut également citer le parc de la Villette 18 à Paris, le Lincoln park 19 à Chicago, les jardins de l'Orangerie du château de Versailles²⁰ ou encore Hyde park ²¹ à Londres. Le Professeur Galen CRANZ ²², dans The Politics of Park Design: A History of Urban Parcs in America 23 distingue quatre types de parcs : les terrains de plaisir (caractérisés par des petites étendues de surface verte en périphérie des villes), les parcs touristiques régionaux (de grande ampleur), les parcs de quartiers (servant d'espace de loisir dans les quartiers), et les parcs de poche (petits espaces verts en centre ville). Chacun a ses propres caractéristiques, mais le parc reste perçu comme une respiration dans l'espace urbain, une sorte d'échappée au milieu du ronronnement des voitures et de la résonance des sons entre les facades des immeubles.

¹⁶ Cf. Mythe du parc urbain, annexe 1

¹⁷ Cf. Étude de Central park, annexe 2

¹⁸ Le parc de la Villette, situé dans le XIXº arrondissement de Paris, est l'un des plus grands parcs de la capitale, établi sur le site des abattoirs de la Villette, qui furent construits en 1867.

19 Le Lincoln Park est situé à Chicago, dans l'Illinois. Situé dans le North Side, il est nommé d'après le Lincoln Park, le plus grand parc public de la ville et le deuxième des États-Unis après Central Park

20 L'orangerie du château de Versailles a été construite par Jules Hardouin-Mansart entre 1684 et 1686. À la belle saison, de mai à octobre, les orangers et autres arbres en caisses sont exposés dans le Parterre Bas.

²¹ Hyde Park est le plus grand parc du centre de Londres, en Angleterre, ainsi que l'un des neuf parcs royaux de la capitale, avec une longueur de plus de deux kilomètres et près d'un kilomètre de largeur. Il a été créé en 1637.

²² Galen CRANZ est une professeur d'architecture à l'université Berkeley en Californie, où elle enseigne les bases de l'architecture et l'urbanisme.

²³ En 1982, Galen CRANZ écrit The Politics of Park Design : A History of Urban Parks in America où elle écrit les résultats de son enquête sur les parcs de 1950 à 1880.



L'AGRICULTURE URBAINE

L'intégration de la nature en ville passe aussi par la culture. Depuis quelques années, on assiste à un développement des processus de culture dans le milieu urbain. Le phénomène d'agriculture urbaine est une forme émergente des pratiques agricoles citadines depuis le début des années 2000. Le monde et son environnement sont en phase de changement. La surconsommation, l'exploitation des énergies fossiles, et le développement des industries accroissent les problèmes énergétiques. Depuis la fin du XXe siècle, on prend peu à peu conscience du changement et d'une future catastrophe environnementale qui pourrait se produire dans les prochaines décennies si rien ne change.

Aujourd'hui, penser à réintégrer la nature dans l'espace urbain est souvent lié à l'agriculture urbaine. Celle-ci se démocratise et s'intègre dans les mentalités comme dans les modes de vie des citadins. Nombreuses sont les villes qui commencent à s'imaginer plus saines et plus accueillantes à la nature. Chacune cherche à innover pour ré-intégrer le végétal dans le milieu urbain. En France, prenons l'exemple de *Paris sous les fraises*. Il s'agit d'un projet qui a été créé par l'association « Sous les fraises » qui en partenariat avec la ville de Paris en 2013, a pour objectif de pratiquer un certain type d'agriculture sur le toit des galeries Lafayette. ²⁴



²⁴ Cf. Étude du projet Paris sous les fraises, an-



LES NOUVELLES ALTERNATIVES DE VÉGÉTATION DES VILLES

La culture et le végétal sont ancrés dans les villes depuis plusieurs décennies. Avec l'évolution des villes et des modes vie, l'aspect naturel des villes aurait tendance à reculer et n'est pas toujours revendiqué comme une nécessité. Les villes repoussent le végétal dans les périphéries pour construire ou re-construire massivement dans les centres ville. De nombreux projets se créent depuis les années 90 pour réintégrer la nature dans le paysage urbain. Designers, architectes et urbanistes travaillent avec les villes mais aussi avec les habitants pour réintégrer la nature dans le quotidien des citadins, et trouver des alternatives à ce qui est déjà proposé dans l'agriculture urbaine, ou les parcs urbains.

Aujourd'hui, on tente de recréer des espaces verts et cultivables en ville et cela passe beaucoup par la réhabilitation des espaces délaissés pour réintroduire la végétation dans l'espace urbain. Les ensembles « délaissés » comme peut les qualifier Gilles CLÉMENT ²⁷ dans son livre *Manifeste du Tiers-paysage* ²⁸, sont des terrains abandonnés de toute activité humaine, provenant d'une activité industrielle, touristique ou même agricole. Ces espaces apparaissent comme des terrains idéaux pour réintroduire la vie, le végétal en milieu urbain. New York réutilise beaucoup des endroits abandonnés pour réintégrer le végétal dans le milieu urbain. Nous citerons notamment l'exemple de la « High Line », un parc linéaire situé sur les anciennes lignes de voies ferrées. ²⁹

27 Gilles CLÉMENT est un jardinier, paysagiste, botaniste, biologiste et écrivain français. Dans son live Manifeste du Tiers-Paysage, il retrace sa réflexion portée sur l'évolution du territoire urbain et rural

²⁸ Gilles CLÉMENT, Op. Cit.

²⁹ Cf, Étude de cas de la High line annexe 5



De la même façon que la High Line, les espaces inutilisés deviennent des lieux propices au développement du végétal et de la biodiversité. Les villes conscientes de leur avenir écologique cherchent aujourd'hui à ré-installer de plus en plus la nature dans la ville, en tant que paysage urbain. On ne cultive pas seulement pour se nourrir mais aussi pour améliorer la qualité de vie, voire l'esthétique d'une rue, ou d'un quartier. Le végétal est ramené dans la ville, pour réinterpréter usage et aspect concentrés de la campagne à la ville.

Mais de nouvelles typologies de paysage végétal apparaissent : Les murs végétaux sont de plus en plus développés dans les villes. Philippe OBLIGER ³⁰, botaniste, soulevait en février 2017 ³¹, un problème commun à toutes les villes : le manque d'espace au sol. Pour pallier ce manque, la culture verticale est elle une solution ? Les murs végétaux disposent de plusieurs atouts. Permettant de recréer un paysage urbain naturel, ils servent aussi pour conforter la biodiversité urbaine, tout en valorisant la qualité de l'air. Les polluants et les bruits sont ainsi captés par ce végétal vertical.

Il existe plusieurs exemples, mais nous pouvons retenir le mur végétal du musée du Quai Branly, réalisé par Patrick BLANC ³². Situé sur le quai Branly, en plein centre de Paris, le musée a été inauguré en 2006.

- ³⁰ Philippe OBLIGER est plasticien et botaniste au sein du jardin botanique de Strasbourg. Il s'engage à sensibiliser un public à la biodiversité et promeut les artistes qui traitent de l'environnement
- ³¹ Rencontre réalisée en février lors d'un entretien sur le thème de place du végétal en ville.
- ³² Patrick BLANC, né en 1953 à Paris, est biologiste, botaniste, et chercheur au CNRS, où il est spécialiste des plantes de sous-bois tropicaux. C'est l'inventeur du concept de murs végétaux.

33 Gilles CLÉMENT est un jardinier, paysagiste, botaniste, biologiste et écrivoin français. Dans son live Manifeste du Tiers-Paysage, il retrace sa réflexion portée sur l'évolution du territoire urbain et rural. Vu de l'extérieur, ce mur végétal offre la continuité du jardin du musée, protégé de la rue par une paroi en verre. Créé par l'architecte-paysagiste, Gilles CLÉMENT³³, le jardin est composé d'un grand nombre d'arbres divers et variés, d'arbustes et de nombreuses fougères. Cette diversité importante se retrouve sur le mur végétal côté rue, réalisé par Patrick BLANC. Cela rend le mur massif, avec un volume important, recouvrant intégralement la façade.

Le végétal est de plus en plus présent dans le paysage urbain. Il vient rythmer les façades des bâtiments. Le citadin s'implique peu à peu dans ce processus. Comme dans le projet de *la Ruelle verte* ³⁴ à Montréal, le citadin s'implique dans son rôle de citoyen avec des actions de « re-végétalisation », et on l'incite à réintégrer la nature dans son mode de vie, de façon à voir la ville durable, faire venir la campagne à la ville, sans forcément cultiver pour se nourrir, mais plutôt cultiver pour améliorer la qualité de vie de son quotidien, pour réduire la pollution qui s'installe dans les villes actuelles. Cependant, il faut prévoir des hectares de territoire boisé pour assurer à la ville un poumon végétal producteur d'oxygène. Mais la nature citadine peut avoir différents impacts dans le milieu urbain.

³⁴ La Ruelle verte est une ruelle de Montréal naturalisée par les riverains, en collaboration avec l'éco-quartier de l'arrondissement. Le projet est venu de résidents volontaires qui désiraient se réapproprier l'espace de leur ruelle et ainsi améliorer leur aualité de vie dans leur propre quartier. L'expérience a pu permettre l'avantage d'améliorer la qualité de l'air, de réduire les bruits environnants, et de redéveloper la biodiversité du quartier. Le projet a commencé en 1997, et aujourd'hui, il s'est répandu dans plusieurs autres rues de Montréal.



LES IMPACTS DE LA NATURE EN MILIEU URBAIN

L'intégration de la nature dans le milieu urbain peut avoir divers impacts, quels que soient sa forme ou son échelle. Qu'il s'agisse d'un arbre, d'un parc ou de l'agriculture urbaine, cela à toujours un impact sur l'environnement, et la qualité de vie citadine. Marjorie MUSY, dans son livre intitulé *Une ville verte* 35, explique qu'il existe sept enjeux du rôle du végétal en milieu urbain. Parmi tous ces enjeux, il y a les enjeux climatiques, énergétiques, hydrologiques, d'ambiance, de qualité de l'air, d'empreinte carbone et de biodiversité. L'auteur montre ainsi que le végétal ne sert pas seulement à créer des ambiances avec les jeux d'ombres et de lumières dans le paysage urbain. Il y a des enjeux permettant d'améliorer la qualité de vie des citadins.

³⁵ Marjorie MUSY, Op. Cit.

Les plantes et les arbres présents dans le milieu urbain vont permettre de réguler la température ambiante en créant des zones d'ombres et de lumières, mais aussi influer sur la température des bâtiments. La végétation urbaine a un impact fort sur la pollution et ainsi sur la qualité de l'air et de l'eau, et l'empreinte carbone. Les végétaux ont la capacité d'absorber les polluants, ce qui permet d'avoir un air plus sain. Plus les espèces végétales sont diversifiées, plus elles vont capter et absorber les polluants. Enfin, en ré-intégrant le végétal dans le milieu urbain, la biodiversité de la ville ne sera que meilleure. Il va permettre de créer un circuit organisé entre les arbres, les plantes et les animaux, insectes etc. On assistera alors à la prolifération des espèces et à leurs développement. L'écosystème n'en sera qu'optimisé.

Les opérations de réintégration du végétal dans la ville ne peuvent pas être standardisées. Chaque ville et chaque terrain ont leurs propres caractéristiques. Chacun a ses attentes et chaque cas doit être traité indépendamment. Mais ne peut-on pas imaginer que chaque citadin soit capable de participer à ce mouvement, chacun à sa propre échelle ?



LE PORT DU RHIN, TERRITOIRE URBAIN

Situé à l'Est de Strasbourg, dans le département du Bas-Rhin, le quartier du Port du Rhin est un territoire à part entière. Bordé par le Rhin, le quartier est placé sur « l'île aux épis », qui est le nom de l'espace situé entre Strasbourg et Kehl. Le quartier est un véritable lieu de passage et de flux entre les deux pays. Accompagnant le processus de migration du Port de Strasbourg vers le Rhin, ce quartier possède un passé industriel riche, et un futur en pleine

L'ÉVOLUTION DU QUARTIER, DE L'INDUSTRIE À AUJOURD'HUI

Située à la frontière allemande, la ville de Strasboura se définit comme une capitale Européenne. La ville est le théâtre d'un chantier de grande ampleur, allant de la place de l'Étoile ³⁶ jusqu'à l'ex-frontière, à l'Est de la ville. La reconstruction est longue et prévue sur plusieurs années. Toute la partie Ouest du chantier est désormais terminée, la partie Est est elle, en pleine reconstruction. Déménagé à plusieurs reprises, le port de Strasbourg est l'un des enjeux de ce projet. Aujourd'hui, encore situé en partie sur l'Île aux épis, puis au sud de Strasboura, il reste éloigné du centre ville. L'ensemble du chantier suit progressivement la ligne de tram D vers l'Est.

L'Île aux épis est une véritable île, formée après la canalisation du Rhin, limitée à l'Est par le fleuve, et traversée d'Ouest en Est, par l'axe Strasbourg-Kehl. Comme l'explique Dominique ZINS ³⁷ dans son récit *La république* des Épis 38, ce terrain était essentiellement constitué d'industries. On vivait dans le quartier du port du Rhin, on y pièces de théâtre. À ce travaillait, et on s'y nourrissait. La gare SNCF était très active et employait une partie des habitants. Les usines étaient de véritables facteurs d'activité et de dynamisation sur l'île, une richesse en emplois. Le bâtiment de la COOP était et reste, même aujourd'hui abandonné. Sa surface et son volume utilisent une grande partie de

Ce vaste territoire que constitue l'île se reconstruit depuis quelques années, mais les traces du passé industriel restent très présentes. Les industries passées ont aussi provoqué la pollution du terrain et des sols. Certaines zones sont désormais en friches. La zone se situant autour de l'axe principal routier est très artificielle et récemment construite. Dans les zones restantes qui sont délaissées, la nature reprend peu à peu ses droits, « les mauvaises herbes » se ré-approprient l'espace.

l'espace.



³⁶ La place de l'Étoile est un espace situé à l'entrée de la ville de Strasbourg. Elle est composée d'un parc public de la ville, le parc de l'étoile, au nord du auartier de Neudorf. Elle fait le lien entre le Neudorf et le centre-ville.

³⁷ Depuis 20 ans, Dominique ZINS écrit des poèmes, nouvelles et titre il anime des ateliers et stages d'écriture. Sa collaboration avec le théâtre actuel et public de Strasbourg le conduit à intervenir au port du Rhin depuis octobre 2015.

³⁸ Écrit par Dominique ZINS, La république des Épis, il recueille les propos des habitants du quartier du port du Rhin sur leur passé, leur vécu et leur appréhension sur le futur du quartier.

Situé entre la France et l'Allemagne, le quartier dispose aussi d'un passé historique important, ponctué par la la seconde guerre mondiale. L'hippodrome construit en 1925, fut alors utilisé comme terrain d'entraînement militaire. Les traces du passé sont encore présentes aujourd'hui, notamment avec la présence d'un char au centre du quartier, témoignant du passé des lieux.

L'espace de l'île s'est dessiné lors de la canalisation du

Rhin, Aujourd'hui, on a une véritable île, bordée par le Rhin et reliée à la France et à l'Allemagne par des ponts. On distingue alors trois grandes zones sur cet espace appelé « l'île aux épis ». On a tout d'abord, la partie nord qui est essentiellement industrielle, avec un passé fort et l'implantation du port du Rhin en 1899. Certaines industries y sont implantées depuis plusieurs années et entretiennent le patrimoine industriel du port du Rhin. Il s'agit d'une zone très active en journée, rythmée par le bruit des camions et des poids lourds. La circulation y est très intensive à certaines heures de la journée. Difficile d'u croiser une âme humaine se promenant à pieds, hormis ces hommes en gilet orange travaillant sur les rails de chemin de fer. Il s'agit d'un espace de flux constant, et de production, pour ce qui concerne les usines encore présentes. Certains espaces sont aujourd'hui à l'abandon, comme le site de la COOP ³⁹, qui est partiellement utilisé par une société mais reste principalement laissé en friche, servant aujourd'hui d'ateliers d'artistes. Le sud de l'île est similaire à la partie nord, mais elle devient plus arborée, et rappelle la forêt rhénane. On y retrouve essentiellement des industries et de la friche, un espace de flux important.

Au centre de l'île, se trouve une zone d'habitation séparée de la zone nord par les rails de chemin de fer. Il s'agit d'un espace de passage et de « dortoir ». On distingue des flux principalement aux heures où les gens partent travailler et en reviennent. Construits dans les années 30, les logements sociaux HBM situés dans la partie ancienne du quartier, abritent de nombreuses familles qui vivent ici depuis plusieurs générations.

Le port du Rhin est décrit comme le « futur auartier européen de Strasbourg » à la suite des Fronts de Neudorf. La ville souhaite le réhabiliter et le rendre plus accessible. Ce quartier a été depuis 20 ans et est encore, l'objet d'étude de plusieurs architectes et pausagistes, et de nombreuses recherches d'étudiants. Très intéressant au niveau de sa surface, et de son passé, il est l'objet de plusieurs questionnements.

39 La COOP est située sur l'île aux épis, à l'Est de Strasbourg. Le Port du Rhin à Strasboura héberae les locaux du sièae de la Coop depuis 1911. L'enseigne des magasins Coop trône encore sur les bâtiments aujourd'hui délaissés par la marque. Ancienne grande enseigne de distribution. la marque n'occupe plus les locaux depuis sa faillite en 2012. De nombreux artistes profitent de ces espaces libres pour u installer leur atelier. C'est d'ailleurs le lieu choisi par les éditions 2012 et 2013 du festival Ososphère.



.'ÉVOLUTION DU QUARTIER, DE L'INDUSTRIE À AUJOURD'HUI

EVOLUTION DU QUARTIER : PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR

Le auartier du Port du Rhin est le lieu de nombreuses études. Beaucoup d'architectes, d'urbanistes ou d'étudiants se questionnent sur le devenir de ce lieu emblématique de Strasbourg. Riche de son passé industriel ou historique, de par son emplacement, le quartier est au centre des guestionnements de la ville. Longtemps délaissé, car trop éloigné du centre ville, et faisant office de frontière tampon entre France et Allemagne, il est aujourd'hui, et depuis quelques années, la préoccupation première de certains professionnels. Avec l'aménagement récent du quartier des « Deux rives », la réhabilitation du port du Rhin n'est que la suite logique du changement de l'Est Strasbourgeois. Le site de la COOP et l'ancien auartier résidentiel des années trente sont des terrains d'études particulièrement intéressants. Les projets se sont multipliés. Certains sont lucides, d'autres ne se préoccupent que de l'occupation immobilière du terrain déserté. La plupart des projets portent sur la réhabilitation de toute la zone nord de l'île. Ils veulent, ainsi que la ville de Strasbourg, en faire le futur lieu ambitieux de la ville. Les projets cherchent à valoriser le quartier. 40

⁴⁰ Cf. Les projets de la COOP, annexe 6

Dans le processus de reconstruction du quartier, la création du jardin des Deux rives a eu son importance. Il est l'un des premiers changements du quartier. Inauguré en 2004, il a été conçu par le paysagiste allemand Rüdiger BROSK ⁴¹. Celui ci a créé un vaste parc paysager de 56 hectares, traversé par le Rhin et la frontière.

⁴¹ Rüdiger BROSK, paysagiste Allemand basée à Essen et Düsseldorf.

L'ÉVOLUTION DU QUARTIER, DE L'INDUSTRIE À AUJOURD'HUI

L'aspect transfrontalier du parc en fait sa spécificité. Il a été conçu comme un symbole d'unification entre les deux pays, notamment avec la création d'une passerelle conçue et réalisée par Marc MIMRAM, ingénieur et architecte, qui relie les deux rives. Le jardin des Deux rives vient remplacer le « parc du Rhin », initialement créé, qui accueillait des jeux d'eaux, une piscine, une auberge de jeunesse et de nombreuses activités de plein air.

Après la création du jardin des Deux rives, l'évolution du quartier n'a fait que s'accélérer. Les travaux ont ensuite continué à partir de 2010. Ce quartier était une véritable carte blanche à exploiter. Les travaux ont débuté par la rénovation de l'école internationale du port du Rhin. Située le long de l'axe Strasbourg/Kehl, elle a la particularité de faire des cours en Français et en Allemand. Elle accueille des enfants de la maternelle jusqu'à la primaire. Les lieux ont été rénovés et aménagés, de façon à créer un lieu de vie dans le quartier, et un lieu durable avec les constructions en bois et le toit végétal.

Les travaux se sont ensuite poursuivis par la construction de divers logements à proximité de l'école et du jardin des deux rives. Sur la place de l'Hippodrome se trouve un ensemble récent de logements regroupant un grand nombre de personnes, avec vue sur le jardin des Deux rives. Une maison de retraite est aussi située dans cet ensemble. D'autres logements se construisent petit à petit, autour de l'ancien quartier et de l'école. Une clinique vient aussi de s'implanter à proximité de la place de l'Hippodrome, qui est la place centrale du quartier.

Le quartier est aussi en pleine évolution grâce à la construction du prolongement de la ligne de tram D, allant du quartier du Neudorf jusqu'à la ville de Kehl en Allemagne. Le quartier du port du Rhin est principalement une zone d'échange entre Strasbourg et Kehl, entre la France et l'Allemagne. Certains projets ont été retenus et vont être réalisés dans l'ensemble du quartier. Des logements ont été et vont être construits à deux pas de l'ancien quartier.

Une clinique va ouvrir ses portes à deux pas des industries, et le site de la COOP trouvera une utilité dans plusieurs années, grâce aux nombreux projets actuellement à l'étude par la mairie de Strasbourg. L'arrivée du tram au printemps 2017 va mettre le quartier en lumière, aux yeux des habitants des autres quartiers de Strasbourg. Le quartier va encore évoluer dans les 10, 20 et même 30 prochaines années. L'ampleur du chantier va amener un changement important du visage du quartier. Les habitants du quartier vont devoir apprendre à vivre avec tout ces nouveaux changements, et peut être modifier leurs modes de vie.





LA PLACE DE L'HABITANT

CARACTÉRISTIQUES

Le quartier du port du Rhin est un territoire en pleine mutation. Les travaux commencés il y a quelques années vont changer le visage du quartier. En dehors des industries et des friches, il existe un petit espace d'habitation situé à proximité du jardin des deux rives et de l'axe Strasbourg-Kehl. Avec la construction de nouveaux logements, les anciens habitants vont devoir cohabiter avec les nouveaux résidents.

On observe deux groupes de population qui cohabitent et vont devoir cohabiter d'ici quelques années dans le quartier du port du Rhin : Il s'agit d'un ensemble d'habitants, vivant dans ce quartier depuis plusieurs années, et un groupe de nouveaux arrivants dans les nouvelles constructions.

La plus grande partie des habitants vit dans la partie la plus ancienne du quartier. Ils sont ancrés dans les lieux, certains y vivent même depuis plusieurs années. Leur histoire commune ainsi que celle de leur quartier est importante pour eux. Attachés à leur quartier, ils essayent de le faire vivre comme ils le peuvent. Certains événements sont organisés sur la place de l'hippodrome, par quelques personnes du quartier ainsi que le centre social et culturel : fête de noël, brocante, etc. En dehors de ces événements. l'école avec le Centre social sont devenus les seuls points de rassemblement et de vie dans le quartier. En dehors des heures de sorties d'école, le quartier est peu animé. Il n'existe pas encore d'associations de quartier, ni de commerces ou de boulangeries. Cependant, on peut noter quelques cafés bars, une brasserie et un restaurant d'insertion.

Il s'agit du quartier le plus petit de Strasbourg, mais c'est aussi celui où les revenus sont les plus faibles. Les personnes vivant dans cette partie du quartier sont principalement des familles, parfois sur plusieurs générations. On y retrouve des enfants, des jeunes cherchant vainement à travailler, ou des personnes âgées ayant travaillé dans les industries du port, portant les traces d'un travail pénible et long. Vivant dans ces rues depuis plusieurs années, les enfants ont grandi ensemble, y résident encore

« Mais si tu te souviens ce coin dans le parc, où on allait fumer quand on était jeunes ? »
« On a grandi ici, on se connaît tous, on a vu le quartier changer avec les années. »
Deux jeunes maman, 25-30 ans, habitantes du quartier depuis leur enfance, interrogées à la sortie de l'école.

La plupart des habitants sont constamment habités par une forme de nostalgie du passé. Ils ont vu leur quartier changer avec le temps. Ils sont les principaux spectateurs du changement de visage futur de leur quartier. Dominique ZINS ⁴² constate lui aussi cette forme de nostalgie dans son récit ⁴³. Lors de ses entretiens avec différents habitants, il est régulièrement confronté à des personnes retraçant leur passé, ainsi que celui de leur quartier.

Puis il y a les habitants du nouveau quartier. Ces nouveaux venus résident dans les parties les plus récentes du quartier. Certains appartements sont occupés, d'autres vont l'être très rapidement. Ils sont peu présents dans la vie du quartier, par manque d'intérêt ou d'information peut être. Très peu visibles dans le quartier, il s'agit principalement d'actifs travaillant en dehors du quartier.

Ce sont deux classes sociales bien différentes, et bien distinctes qui vont devoir cohabiter dans les prochaines

années. Ils vont devoir se partager cet espace qui leur est commun, la rue et l'espace urbain du quartier du port du Rhin. Il n'existe aujourd'hui aucun lien entre les deux parties du quartier. L'axe Strasbourg-Kehl apparaît alors comme une frontière entre les deux. Ce ne sont pas les mêmes modes de vie, les mêmes cultures et habitudes. Pourtant, ils devront cohabiter. Il existe même une crainte de la part des anciens habitants de voir arriver cette nouvelle population. Une crainte qui se retrouve aussi lorsque l'on évoque la prochaine arrivée du tram dans le quartier. 44

L'arrivée du tram dans l'année va venir mettre en lumière le quartier. Il va permettre aux personnes extérieures au quartier, d'y passer et de le traverser. Le quartier va être le dernier point d'ancrage du tram du côté Français. Aujourd'hui, le quartier est souvent méconnu des Strasbourgeois puisqu'il reste éloigné du reste de la ville. Il est essentiellement un lieu de passage pour aller vers l'Allemagne. Le quartier du port du Rhin est aussi principalement perçu comme un lieu peu sécurisé, terrain de jeux des dealers et autres trafiquants.

« Vous savez j'habite à Kehl, je m'amuse pas à me balader ici ... surtout la nuit ... » Habitante de Kehl, 40 ans, venant chercher son fils à l'école internationale du port du Rhin.

Les propos que j'ai pu recueillir auprès de cette femme résument la pensée de la plupart des habitants de Strasbourg ⁴⁵. Par son aspect illicite et dangereux, le quartier est seulement un lieu de passage, personne ne s'y arrête. Mais personne ne s'intéresse non plus à ses habitants. La seule connaissance qu'ils ont du quartier, c'est le jardin des deux rives, qu'ils fréquentent une à deux fois l'été, aux beaux jours. Mais cette vision négative n'est pas partagée par les principaux intéressés. Les habitants du quartier n'ont pas la même vision de ce quartier frontalier, qui est le leur.

breuses années de tra-

vaux. le liane D est pro-

longée de l'arrêt Aristide

Briand, jusqu'à Kehl, tra-

versant ainsi la frontière.

paraît
sont pas
habitume une
r arriver
retrouve
du tram

44 Anciennement desservi
par les bus de la ville, le
quortier sera prochainement traversé par le
tram. Après de nom-

⁴⁵ Propos recueillis lors d'entretiens réalisés à la sortie de l'école internationale du port du Rhin.

⁴² Depuis 20 ans, Dominique ZINS écrit des poèmes, nouvelles et pièces de théâtre. À ce titre, il anime des atellers et stages d'écriture. Sa collaboration avec le théâtre actuel et public de Strasbourg le conduit à intervenir au port du Rhin depuis octobre 2015.

⁴³ Dominique ZINS, La république des épis, 2017. Il recueille les propos des habitants du quartier du port du Rhin sur leur passé, leur vécu et leur appréhension vis à vis du futur du quartier



A PLACE DE L'HABITANT

LA PERCEPTION DU QUARTIER PAR LES HABITANTS

Les habitants n'ont pas de vision négative de leur quartier, comme peuvent l'avoir les autres habitants de la ville de Strasbourg. Dans les propos recueillis ⁴⁶ par Dominique ZINS, on retrouve la sensation de vivre dans un village. Les habitants de l'ancien quartier, de longue date, ont la vision d'un village lorsqu'ils évoquent le quartier dans lequel ils résident depuis plusieurs générations. Ils se connaissent tous, que ce soit personnellement ou simplement de vue. Chacun connaît ses voisins, ils se disent bonjour quand ils se croisent et connaissent l'histoire de chacun. Ils partagent tous de la nostalgie et l'admiration pour leur quartier. Certains qualifient ce quartier comme un "petit village", qui est constitué de personnes vivant ensemble. Et même s'ils ne se connaissent pas personnellement, ils connaissent les visages de chacun.

⁴⁶ Dominique ZINS,

« Ce quartier est une île. Une île entre deux ponts, où tout le monde connaît tout le monde. Souvent, on dit : un village. » Propos recueilli par Dominique ZINS, auprès d'un retraité, habitant le port du Rhin. ⁴⁵ Propos recueillis lors d'entretiens réalisés à la sortie de l'école internationale du port du Rhin.

Ils sont les premiers spectateurs des changements de leur quartier. Ces changements futurs les effraient. Ils sont attachés à leur quartier qu'ils considèrent comme un village. Mais leur lieu de vie va être mis en lumière dans les prochaines années. L'arrivée du tram et les constructions à venir vont venir bouleverser leur quotidien. La notion de nostalgie qui règne dans l'esprit de chacun leur donne cette sensation de peur du changement. Ils sont ancrés dans leur passé et ont du mal à voir vers l'avenir. Il y a toujours ce « C'était mieux avant »

qui règne dans le quartier. Les habitants les plus anciens chômage, les retranche dans leurs souvenirs passés.

« Le jardin c'était mieux avant, il était plus naturel, maintenant il est trop aménagé. » Propos recueilli par Dominique ZINS, auprès d'une retraitée, habitant le port du Rhin.

Des moyens sont mis en oeuvre pour éviter un changement trop brutal. La Société publique locale (SPL) 47 ou encore le collectif Approche.s!. 48 mettent en place des moyens de médiation pour faire comprendre aux habitants, l'enjeu de leur quartier et les changements à venir.

Mais de façon générale, les habitants se sentent exclus et éloignés de tout. Certains se disent déçus de ne pouvoir compter sur un commerce de proximité ou même une boulangerie. Leurs logements sont des logements bon marché des années trente, construits à l'époque pour être à l'écart du centre ville, plus bourgeois. Ils ne manauent pas de aualité architecturale mais nécessitent des travaux d'isolation et réfection. Mais cette sensation de mise à l'écart est encore présente aujourd'hui. Certains se considèrent « loin de tout », et c'est le cas. Relié à la ville par le réseau de bus, le quartier est difficilement accessible pour des personnes ne disposant pas de véhicules. Et pourtant, les commerces les plus proches se situent dans le auartier du Neudorf. Sans l'installation de toutes ces commodités, les habitants ont la sensation de ne pas former un quartier, de ne pas être un lieu de vie.

ont du mal à se détacher du passé. Dans le passé, ils ont ce souvenir de la prospérité du travail et d'un quartier populaire. La difficulté du quotidien, notamment lié au « Loin de tout, c'est bien et pas bien à la fois. On est chez soi, mais on vous oublie. » Habitant du port du Rhin, 50 ans, présent à la fête de la St Nicolas. 49

Ce manque de lieux communs a contribué à la difficulté des constructeurs à trouver des locataires pour les nouveaux logements : difficile d'attirer des habitants dans un espace dépourvu de commerces et difficile d'accès. Ces nouveaux habitants n'ont d'ailleurs aucun lien avec les anciens. Les habitants de longue date du guartier s'en rendent compte. Ils n'envient pas les nouveaux logements, parce qu'ils se sentent très bien dans les leurs. Mais leur réticence à tisser des liens avec les nouveaux arrivants vient, en partie, de la frontière qui est créée entre les deux. Ils voient dans l'axe Strasbourg-Kehl, une autoroute infranchissable. Et la traversée de cette route leur paraît inutile puisqu'ils n'ont aucun intérêt à aller de l'autre côté de la rue. Mais ils se disent prêt à aller vers les autres, puisqu'ils sont conscients qu'ils devront vivre ensemble dans le futur.

En ce qui concerne, la vision illicite et dangereuse du auartier, ce n'est pas auelaue chose au'ils partagent. Ils sont en désaccord avec ces termes. Les habitants sont conscients qu'il existe une difficulté à vivre dans ce quartier. Mais ils ne se sentent pas agressés, ni même en danger, ils ont appris à vivre avec. Des dealers ou des trafiquants sont bien présents dans le quartier mais ne sont pas gênés par leur présence. Ce n'est pas un quartier difficile mais populaire. Les personnes pratiquant des activées illicites ne résident pas dans le quartier, ou sont très discrets. Ils n'y voient aucun danger. Ils en connaissent certains, et les saluent même quand ils les croisent. La plupart des habitants de l'ancien quartier reconnaissent qu'il y a parfois des incidents, mais la police connaît le quartier et se déplace rapidement. C'est pourquoi certains se sentent en sécurité dans ce quartier.

⁴⁸ Approche.s! rassemble une équipe pluridisciplinaire d'une dizaine de membres compétents en urbanisme, architecture, conception et production culturelle, graphisme et insertion sociale. L'atelier est animé par une équipe opérationnelle et un groupe de réflexion dédiés aux pratiques innovantes de l'urbanisme. Depuis 2016. l'équipe est mandatée par la SPL Deux-Rives, et intervient à Strasbourg pour une mission d'activation du projet urbain des Deux-Rives. Ils imaginent ensemble des actions de médiation.

⁴⁷ La SPL deux rives a été

créée en 2014, elle a pour

charge de coordonner

les travaux des deux rives allant du parc du Heuritz

jusqu'à la frontière. Ce

gigantesque plan de reconquête des auartiers

Est est coordonné par

la société publique qui intervient pour les habi-

tants et pour le bon dé-

roulement des travaux Si le projet est déjà bien

avancé dans sa partie

ouest, il reste encore à définir et à conduire les

travaux dans la zone

jouxtant le Port autonome de Strasbourg.

⁴⁹ Propos recueillis lors d'entretiens réalisés à la Saint-Nicolas, en décembre 2016. Fête réalisée par les habitants du quartier, avec ventes de aâteaux et obiets de noël au profit de l'école du

« De temps en temps, on en arrête un, il est remplacé le lendemain, mais ça c'est typique au quartier ... Ils n'embêtent pas les habitants, certains sont même polis. » Propos recueilli par Dominique ZINS, auprès d'un retraité, habitant le port du Rhin.

Le jardin des deux rives a été un changement majeur dans la vie du quartier. A son emplacement actuel se situait auparavant, un espace dédié aux loisirs, une piscine, des jeux d'eau et même un endroit pour faire des barbecues. Aujourd'hui, le lieu est principalement dédié à la balade. Orné de diverses variétés de plantes, il n'attire plus les habitants du quartier. Ce changement brutal du lieu au début des années 2000 les a repoussés. Ils avaient leurs habitudes, et ne se retrouvent dans le jardin actuel. Trop artificiel, trop carré, trop touristique: voilà comment ils décrivent le jardin des deux rives. On retrouve encore une fois ce sentiment constant de nostalgie. Le jardin a été conçu sans se préoccuper des attentes des habitants, et c'est pourquoi ils sont déçus des nouvelles fonctionnalités du lieu. Le jardin est aujourd'hui, rarement, utilisé et traversé par les autres habitants de la ville

Les habitants du quartier ont cette peur de voir leur quartier changé, mais ils en ont aussi envie. Ils ont besoin d'avoir du changement mais tout en étant écoutés. L'une de leur principale volonté est d'avoir un marché hebdomadaire pour faire vivre le quartier régulièrement. Ils ont besoin de changement progressif, qui leur permettra d'avoir un confort de vie plus important, avec un marché, des commerces, et des lieux de rassemblement. Ces changements pourront faire évoluer ce sentiment de nostalgie qui règne dans le quartier. Ils ont désormais ce besoin de regarder vers l'avant, en arrêtant de se retourner vers le futur.



VERS LE PROJET : LE BESOIN DE VÉGÉTATION

Mon projet se porte sur la question de l'intégration de la nature en ville : et si on ré-intégrait la nature dans la ville, pour une ville plus verte et un environnement plus sain ? Je souhaite ré-intégrer des espaces naturels et du végétal dans un quartier minéral, en construction. La nature intervient alors pour améliorer la qualité de vie des habitants du quartier, notamment d'un point de vue de la pollution, la végétation viendra entretenir la qualité de l'air, des sols, etc. Mon but premier est de réintégrer la nature dans l'espace urbain, mais j'imagine ce projet grâce à l'intervention des habitants du quartier du port du Rhin. Chacun actera dans son propre quartier pour le rendre plus vert et plus agréable. Le citadin apprend ainsi son rôle de citoyen en devenant acteur de son propre auartier, et en se mélanaeant aux autres.

DÉFINITION DU BESOIN

Le besoin est un terme complexe et difficile à discerner par l'Homme. La notion est souvent assimilée à celle du désir, cependant, il existe une véritable différence entre les deux. Par définition, le besoin est une chose considérée comme nécessaire à l'existence de l'Homme. Le désir quand à lui, se définit comme une envie ou un souhait. Les Hommes sont donc des êtres aux désirs innombrables et il est difficile de quantifier nos besoins. Il existe différents tupes de besoins ou de désirs, et l'Homme est parfois confus quant à la différenciation de ces deux notions. La nature est propre à l'Homme, mais disparaît avec la société dans laquelle il vit aujourd'hui. Vivant dans une société industrielle et de consommation massive, la nature ne lui paraît plus indispensable. Dans le contexte de nos modes de vie de notre société actuelle, le besoin de nature peut-il être suscité artificiellement? Platon 50 voit le désir comme un manque, Arthur SCHOPENHAUER 51 comme une souffrance, mais ils présentent tous les deux une réflexion sur le désir. Jacques SALOMÉ 52 reprend ces pistes dans le texte Besoins et désirs.

Le besoin et le désir sont deux notions souvent approchées et non dissociées par l'Homme. Elles apparaissent comme deux envies nécessaires pour l'Homme. Jacques Salomé explique dans son texte, qu'il existe une différence bien réelle entre les deux. Un besoin est nécessaire, il doit être satisfait pour avoir un maintien physique et moral. Au contraire, la satisfaction d'un désir ne parait au'accessoire. S'il est satisfait, il ne servira au'au plaisir de l'Homme. La satisfaction de nos besoins nous habite et nous vivifie, et celle de nos désirs nous dunamise. Les besoins nous paraissent moins désireux et attirants, et pourtant, ils sont nécessaires et indispensables à notre maintien mental et physique. Pour garder un équilibre entre le mental et le physique, l'Homme doit s'inquiéter de ses besoins et de leur satisfaction. Le besoin doit toujours être privilégié par rapport au désir.

- Né à Athènes, Platon est un philosophe antique de la Grèce classique, contemporain de la démocratie athénienne et des sophistes. Le texte Le désir est manque est extrait du texte Le banquet, écrit aux environs de 380 av. J.-C. Il est constitué principalement d'une longue série de discours portant sur la nature et les qualités de l'amour.
- 51 Arthur SCHOPEN-HAUER est un philosophe allemand, né en 1788 en Prusse, et mort en 1860. En 1819, il écrit *Le monde* comme volonté et comme représentation, d'où est extrait *Le désir* est une souffrance.
- 52 Jacques SALOMÉ, né en 1935 à Toulouse, est un psychosociologue et écrivain français. Il écrit le texte, Besoins et désirs où il propose ses propres définitions de ces deux termes.

Il constate aussi différents types de désirs, ceux qui sont autonomes et ceux qui sont dépendants. C'est à dire qu'il existe des désirs dont la satisfaction ne dépend que de moi, d'autres vont dépendre de la volonté et de l'action des autres. Cette attente de l'autre met l'Homme dans une position inconfortable de dépendance, il est sans cesse en train d'attendre des autres. Ce qui peut avoir des aspects négatif sur lui. Ensuite, l'auteur nous explique qu'il existe aussi des désirs qui ne seraient pas destinés à sortir de l'imaginaire et d'autres oui. Certains ont besoin de rester à l'état de désir pour rester dans l'attente, et dont la satisfaction se fait rien que par la pensée, les réaliser pourrait les dévaloriser. Et au contraire, d'autres vont être une forme de dynamisation de nos désirs, s'ils sont réalisés. 53

⁵³ Cf. Désir : la souffrance et le manque, annexe 7

Pour interrompre la sensation de manque et de souffrance, l'Homme doit se soumettre et se consacrer à la satisfaction de ses besoins et désirs. Dans la fin de son texte, Jacques SALOMÉ s'intéresse à la satisfaction de nos désirs, de façon concrète. Lors de la réalisation du désir, on parlera alors d'une satisfaction pour l'Homme. La satisfaction d'un seul désir va entraîner une sorte d'engrenage permanent. L'Homme voudra constamment satisfaire ses désirs, la satisfaction de l'un d'eux entraînera la volonté infinie d'en satisfaire d'autres. C'est à ce moment que la réalisation d'un désir va devenir une obsession continue. 54

⁵⁴ Cf. La satisfaction du besoin par Platon, annexe 8

La nature fait partie du propre de l'Homme. Elle est ancrée dans nos modes de vie, que l'on vive en ville ou à la campagne. Chacun cherche à recréer cette sensation de nature dans son quotidien, qu'il en soit conscient ou non. L'idéal de vie des citadins est représenté par la vie en milieu en milieu urbain, tout en gardant cet esprit de vie de campagne. Ce désir de nature existe réellement, mais l'Homme n'en a parfois pas conscience.



LA NATURE, PRIORITÉ OU ACTIVITÉ SECONDAIRE?

Dans notre société actuelle, l'idéal de vie des citadins est représenté par un lieu de vie proche des services de la vie citadine, calme et avec un jardin ou balcon. Marjorie MUSY le décrit aussi dans son livre *Une ville verte* 55. 55 Écrit par Marjorie Chaque citadin a ce besoin de retrouver un esprit de vie de campagne dans son quotidien. La place du jardinage de l'art pluridisciplinaire et du végétal est de plus en plus présente dans le quotidien du citadin actuel. Il y a peu, il était considéré comme bain sur sept enjeux du un simple loisir, et ne faisait pas parti des principales dépenses des ménages. Le budget destiné à ce « loisir » était alors très restreint.

Avant la création des jardins ouvriers, le jardinage et la culture étaient réservés aux personnes les plus aisées et à celles qui habitaient en dehors des zones urbaines. Les techniques n'étaient pas très diversifiées. Le jardinage était souvent réduit à la culture des légumes et fruits faciles à produire dans les jardins des particuliers. Au niveau du budget, il était souvent réduit en ce qui concerne le jardinage. Les ménages le considéraient principalement comme un loisir, et n'y consacraient donc qu'une petite partie de leur budaet, voire aucune, Ou'il s'aaisse de la culture de fleurs, plantes ou du potager traditionnel, les Français ne le voyaient pas comme un besoin essentiel à leurs auotidiens. Dans les mentalités actuelles. la nature est souvent liée à la culture de fruits, légumes, fleurs ou diverses plantes. Aujourd'hui, les activités liées au végétal sont devenues des priorités dans le quotidien des citadins. Il y a la question du budget qui a évolué, mais aussi l'envie et la mode du « bien-vivre » en ville qui se développe.

MUSY, le livre Une ville verte propose un état fluence du végétal urdéveloppement durable: la microclimatologie, la maîtrise de l'énergie, l'hydrologie, les ambiances. la qualité de l'air, l'empreinte carbone et la biodiversité. Chaque enieu est évalué en fonction grâce à des techniques expérimentales et numé-



⁵⁶ Étude réalisé en 2013, auprès de professionnels du jardinage et des espaces verts, selon le site. Planetoscope.

⁵⁷ Cf. Les Français et le jardinage, annexe 9

Pour les particuliers, le jardin est devenu la cinquième pièce de la maison : un espace indispensable à leurs modes de vie. Les dépenses liées au jardinage et au végétal sont de plus en plus importantes. Selon une étude ⁵⁶, le marché du jardinage représentait 7 500 000 000 euros par ans en 2013. Cette pratique n'est alors plus considérée comme un loisir « accessoire » mais plutôt comme un besoin vital auotidien. 57

La prise de conscience d'intégrer le végétal dans le quotidien, est progressive. Les actions citoyennes se multiplient à travers le monde pour appréhender le monde de demain. À différentes échelles, les Français ré-intègrent le vert dans leurs modes de vie. Ils sont de plus en sensibles au respect de l'environnement à petite échelle comme le compostage, l'utilisation du vélo ou des transports en commun. Toutes ces petites choses font basculer les habitudes et les comportements de chacun.

En ce qui concerne le quartier du port du Rhin, ces nombreuses études économiques sont difficilement applicables. Dans la partie précédente, on parle du Français moyen, vivant avec un salaire et instruit par le flux constant d'informations relevant du monde entier. Pour la partie la plus ancienne, le quartier dispose du revenu le plus faible de la ville. Excentré à l'Est de Strasbourg, il est constitué de logements construits dans les années trente, et en opposition, de nouveaux logements sont construits avec un confort de vie opposé à celui des habitants de l'ancien quartier.

La priorité des habitants les plus anciens fait même l'objet des rares réunions de quartier qui sont organisées : le prix du gaz. Leurs dépenses sont essentiellement liées à leur logement, et à leur alimentation. Lors de mes divers entretiens avec eux 58, j'ai pu constater que la végétation et la nature ne font, en aucun cas, partie de leurs du port du Rhin, entre ocpriorités.

⁵⁸ Entretiens réalisés dans les rues du quartier tobre 2016 et janvier 2017.

Lorsque je les questionnais sur le terme de végétation dans l'espace urbain, la plupart des réponses étaient similaires. Soit les habitants ne comprenaient pas mes questions ou ils se contentaient de parler du parc. Le jardin des deux rives représente, pour eux, le symbole même de la végétation dans leur quartier mais ne s'y déplacent pas forcément régulièrement.

« Je ne vais pas dans le jardin des deux rives, je n'en vois pas l'intérêt. » Habitante du port du Rhin, 35 ans, à la sortie de l'école.

.A NATURE, PRIORITÉ OU ACTIVITÉ SECONDAIRE ?

Ils ne cherchent pas plus loin et se concentrent que sur le jardin. Mais j'ai pu rencontrer un monsieur âgé d'une soixantaine d'années, habitants dans le quartier depuis son adolescence, qui venait chercher son petit fils à l'école internationale du port du Rhin. Quand je l'ai questionné sur sa vision de la nature dans le quartier, il s'est d'abord montré réticent, il a notamment évoqué le jardin des deux rives mais quand je l'ai amené à plus approfondir sa réponse, il m'a montré la rangée d'arbres qui se situait derrière lui en me disant « Et ces arbres là, ils représentent aussi le peu de végétation que l'on peut avoir ici. ». D'autres ne comprenaient pas ma question, ils ne comprenaient pas quel intérêt je pouvais avoir à les questionner sur la place du végétal dans leur quartier.

« Je comprends pas, c'est quoi la nature en ville ? » « Vous allez me faire un parc ? » Habitante du port du Rhin, 40 ans, impliquée dans le vie du quartier.

Certains habitants ont évoqué la végétation comme un élément du passé. C'est à dire que plusieurs d'entre eux m'ont expliqué avoir des regrets depuis la suppression de certains espaces verts pour laisser place à la construction de nouveaux bâtiments.

« La place de la nature dans ce quartier ? Y'en a plus, ils nous ont tout enlevé avec leurs nouveaux bâtiments! » Habitante du port du Rhin, 40 ans, à la sortie de l'école.

En effet, les habitants ont cette réticence à aller vers le jardin des deux rives, ils n'y vont même jamais. L'axe Strasbourg-Kehl leur paraît comme une frontière infranchissable et ils sont nostalgiques du parc qui existait avant la création du jardin en 2004. Ils ne se retrouvent

pas dans ce jardin. Son aspect trop carré, trop entretenu les déçoit. C'est un aspect que Dominique ZINS ⁵⁹ a également pu noter dans son récit. Avant le jardin des deux rives, ils avaient leurs habitudes dans ce lieu qu'on appelait, parc du Rhin. Ils y allaient pour se détendre, pratiquer diverses activités de plein air, mais aussi pour ramasser des escargots ou encore des champianons.

« Avant que ce soit le jardin des deux rives, en une journée, vous pouviez prendre 30 douzaines d'escargots ... » Propos recueilli par Dominique ZINS, auprès d'un retraité, habitant le port du Rhin.

Ils ne voient pas la nature comme quelque chose d'accessible, ils la voient plus comme un loisir pour les plus aisés. Quand il parle de la fréquentation du jardin des deux rives, ils le laissent aux touristes. Et lorsqu'ils parlent de touristes, ils parlent des étrangers, des visiteurs mais aussi des autres habitants de Strasbourg. De façon générale, il est très rare de voir des végétaux sur leurs balcons ou leurs fenêtres. Ce qui est différent dans la nouvelle partie du quartier qui est plus récente. Les balcons sont arborés ou alors on y retrouve quelques plantes. On distingue deux modes de vie, et deux façons de voir le végétal dans ce quartier. Et pourtant, aucun n'en a conscience puisqu'il n'existe aucun lien entre les deux parties du quartier.

Les habitants les plus anciens ont conscience de la pollution présente dans leur quartier. Le passé industriel a créé un quartier peu sain et au sol pollué. L'amélioration de la qualité de vie et de l'environnement du quartier est aussi quelque chose dont les habitants non pas conscience. Il ne s'agit pas de leur priorité. La plupart d'entre eux expliquent ne pas avoir connaissance des savoirs-faire en matière de culture. C'est aussi pourquoi, ils ne s'intéressent pas au végétal. 60

⁵⁹ Depuis 20 ans. Dominique ZINS écrit des poèmes, nouvelles et pièces de théâtre. À ce titre, il anime des ateliers et stages d'écriture. Sa collaboration avec le théâtre actuel et public de Strasbourg le conduit à intervenir au port du Rhin depuis octobre 2015. En 2016, il écrit La république des Épis, où il recueille les propos des habitants du quartier du port du Rhin sur leur passé, leur vécu et leur appréhension sur le futur du auartier.

⁶⁰ Cf. Création d'un herbier du quartier, annexe



PRISE EN COMPTE DU VÉGÉTAL DANS LES MODES DE VIES

Marjorie MUSY 61 décrit la prise en compte du végétal dans les modes de vie, dans son livre. L'idéal de vie standard chez les citadins est illustré par un pavillon, avec un jardin ou espace vert privatif. L'idée du balcon ou du jardin en ville est la représentation d'un certain confort de vie dans notre société actuelle. Il n'est pas accessible à tout le monde, et représente aussi un lieu privé. Cependant, chacun aspire à un besoin de nature, qu'il s'en rende compte ou non, c'est dans la « nature de l'Homme ».

⁶¹ Marjorie MUSY, Op. Cit.

Intégrer depuis plusieurs années dans nos modes de vie, la nature s'intègre dans un premier temps dans le lieu de vie principal des citadins, leurs logements. Le citadin cultive sur son balcon, sur le rebord de sa fenêtre ou dans son coin de jardin. Chacun cultive à son niveau, dans l'espace qu'il dispose. Les éco-quartiers permettent aussi de ré-intégrer le végétal chez le citadin, tout en questionnant des principes environnementaux. Cela permet au citadin de prendre conscience des enjeux d'une 61 Cf. Étude de « Wheatville plus verte. Plusieurs artistes ou designers travaillent sur ce principe, pour provoquer une prise de conscience nexe 11 chez le citadin. 62

field - A confrontation » de Agnes DENES, an-



En dehors de l'habitat, la nature et le végétal peuvent se réintégrer dans le paysage urbain. De cette façon, le vert s'intègre involontairement dans le paysage visuel du citadin. De nombreuses actions se créent à travers le monde pour réintroduire le végétal. Chaque projet a pu montrer que ce processus de « re-végétalisation » se crée par un système d'apprentissage. Pour ré-intégrer le végétal dans nos modes de vie, il faut apprendre ou ré-apprendre à le faire. Chacun doit ré-apprendre à remettre les mains dans la terre, cultiver, et faire pousser.

La ruelle verte 63 est une initiative citoyenne visant à re-végétaliser les rues de Montréal. Le projet est parti de l'initiative de guelques habitants. Petit à petit, le mouvement s'est étendu. Le nombre de participants s'est élargi. Les personnes participant à ce projet ont des profils différents mais chacun a pour but de réintégrer le végétal dans le paysage urbain, en apprenant à cultiver tout type de plantes. Il y a une forme de transmission qui se crée entre les personnes les plus expertes, et celles qui débutent.

Les nouveaux phénomènes d'agriculture urbaine fonctionnent sur le même principe. Si l'on reprend le principe des Incroyables Comestibles 64, il existe une forme d'apprentissage et de transmission dans le processus de culture qui s'est mis en place. Chaque citadin se met au service du mouvement, à son le citadin acteur, en cultiéchelle, pour cultiver dans le milieu urbain. Lors de mon entretien 65 avec les Incroyables Comestibles en février, certains me confiaient qu'il existait un réel partage des connaissances entre les bénévoles. Il y a toujours une ou deux expertes en culture et agriculture. Et ces personnes transmettent aux autres, engagés mais sans connaissances des végétaux. L'apprentissage passe par la transmission et surtout, le partage de connaissances. Sans quelques personnes expertes, les bénévoles apprennent par eux même.



⁶³ La ruelle verte est une ruelle de Montréal aui est renaturalisée par les riverains, en collaboration avec l'éco-auartier de l'arrondissement. Débuté en 1997. le mouvement a pris de l'ampleur et s'est diffusé dans d'autres rues de la ville.

⁶⁴ Le mouvement Incroyables Comestibles a été créé en 2008 en Analeterre. Il vise à rendre vant par lui-même, des espaces délaissés dans

 $^{^{65}\,\}mathrm{Cf.}$ compte-rendu d'entretien avec Incroyables Comestibles Cherboura.

L'APPRENTISSAGE QUOTIDIEN

Il existe un autre mouvement d'agriculture urbaine qui s'est créé à Colombes. Le projet intitulé, AgroCité, est conçu pour initier et soutenir des dynamiques civiques d'agriculture urbaine mais aussi pour favoriser des activités culturelles et pédagogiques reliées au projet R-Urban, qui émergent dans la ville de Colombes. Créé en 2011, l'Agrocité compte plus de 400 utilisateurs réguliers. Ils y viennent pour la ferme, pour jardiner, pour faire du compost, pour acheter des produits, mais aussi pour partager des savoir-faire, partager un repas ou recycler du matériel. L'ensemble est composé d'activités liées à l'agriculture, la nature ou encore l'expérimentation.

En créant différents types de jardins, le projet a permis de développer l'apprentissage de différentes techniques de culture. L'ensemble comprend un jardin partagé pour les habitants du quartier, un jardin pédagogique ou encore une serre partagée. Le mouvement a un véritable but d'initiation aux nouvelles techniques de cultures innovantes, en utilisant par exemple, des systèmes de phytoépuration ou d'aquaponie.

Ces nouvelles techniques de culture sont souvent méconnues des débutants, et des personnes habituées à la culture traditionnelle. Le projet Agrocité permet un véritable apprentissage de différentes cultures. La mise à disposition de terrains, de graines et d'outils permet aux adhérents de ré-apprendre à cultiver. Et cet apprentissage se fait par la transmission des connaissances et le partage des savoirs-faire.

Un nouveau processus de culture se met en place dans nos villes Françaises. Récemment créé, le permis de végétaliser fait déjà parler de lui. Le principe est simple, il s'agit d'une demande à faire auprès des municipalités disposant de ce permis. Toute personne physique ou morale (comme des associations, des copropriétés ...) souhaitant entretenir un espace à proximité de son lieu de résidence ou d'activité, peut prétendre à l'obtention de ce permis. Strasbourg fait exception à la règle, en 66 Cf. le permis de végéacceptant de ne délivrer ce permis qu'à certaines as- taliser, annexe 12 sociations. 66



CONLUSION

L'ensemble de ces procédés, innovants, permettent au citadin de réapprendre ou d'apprendre à cultiver. L'initiative de certaines personnes permet de mettre en lien des experts et des débutants, pouvant ainsi favoriser le développement des différents types de culture et d'agriculture citadines. Il suffit de quelques gestes quotidiens, qui peuvent paraître anodins, pour ré-intégrer la végétation dans le paysage urbain.

L'apprentissage et le partage de savoirs-faire sont les clés des futures villes vertes de demain. On cherche à rendre le citadin acteur de la revégétalisation des villes, pour lui redonner conscience des enjeux, mais aussi pour lui montrer qu'il est capable, à son échelle, de participer à l'amélioration des villes. Chacun est capable de participer à la construction d'un monde futur plus sain. Colin BEAVAN ⁶⁷, dans son livre *No impact man* ⁶⁸, démontre que chaque geste quotidien, favorable au respect de l'environnement, est capable de régir le monde de demain

Facteur de lien social et de partage de savoirs-faire, le végétal peut intervenir dans un quartier ou dans une ville comme un élément essentiel. La vie des végétaux peut permettre de créer ou de contribuer au maintien de la vie de quartier. Le port du Rhin est un territoire en pleine mutation. Le végétal ne fait pas partie des priorités de ses habitants. Ils sont nostalgiques de leur passé, de ce temps passé dans le parc du Rhin arboré et équipé. Les difficultés à se lier aux nouveaux habitants est visible. Désarmés et appréhendant leur future vie de quartier, les habitants sont les premiers spectateurs du bouleversement de leur quartier. Et si la nature devenait l'activité principale favorisant le lien social pour l'ensemble du quartier du port du Rhin ? 69

⁶⁷ Colin BEAVAN, né en 1967, est un écrivain et blogueur américain connu pour avoir expérimenté avec sa famille un mode de vie sans impact écologique pendant une année à New York.

⁶⁸ BEAVAN Colin, No impact man, Peut-on sauver la planète sans rendre dingue sa famille ?, Fleuve éditions,

⁶⁸Cf. Utopie et univers de projet, annexe 13

I ANNEXES

ANNEXE 1 / MYTHE DU PARC URBAIN

La parc urbain est un mythe, une idéologie des villes d'aujourd'hui. Qu'il soit grand, petit ou de taille moyenne, il trouve toujours sa place au milieu des immeubles. Mythe urbain depuis des siècles, il a toujours existé dans les idéologies des citadins. Le parc est devenu un lieu incontournable pour l'ensemble des personnes résidant en ville. Par définition, le parc est un espace délimité et qui est maintenu dans son état naturel ou semi-naturel et paysager. Si l'on se réfère à l'étymologie du mot « parc », il s'agit d'un endroit clos. Le parc est donc un terrain naturel rythmé par des bois ou des prairies, sectionné par des chemins et des allées pour améliorer le passage et la promenade. Parfois considéré comme un espace naturel artificiel, le parc a pris une autre dimension, celle au'on lui connaît, au moment de la révolution industrielle. Il incarne aujourd'hui la préservation du sentiment de nature dans les grandes villes.

L'activité principale que l'on peut retrouver aujourd'hui est celle du sport. Le parc devient un lieu de passage et de défoulement pour le citadin. Il est rare aujourd'hui de traverser un parc sans y apercevoir un joggeur. Vêtu d'une tenue spécifique, il utilise cet espace seulement comme un espace vide dans lequel il peut se défouler. Muni de ses écouteurs, il est alors coupé du monde extérieur et de l'atmosphère du parc. Le sportif urbain n'utilise le parc que pour son espace vaste et aménagé.

Le parc urbain est aussi utilisé par d'autres usagers. Venez un dimanche après-midi, un jour ensoleillé, on y retrouvera la plus grande affluence. Des couples, des

ANNEXE 1 / MYTHE DU PARC URBAIN

familles, des personnes de tous âges se promenant sans but, juste pour profiter du moment d'accalmie de la semaine. S'il s'agit d'un moment au début du printemps, au début du retour des beaux jours, la fréquentation des parcs est à son apogée. L'engouement des citadins pour les parcs quand le soleil refait son apparition, et que les températures commencent à redevenir agréable, devient de plus en plus important. Comme un élan, un mouvement de foule qui se disperse au fur et à mesure des jours et des mois. À partir du mois de septembre, les feuilles commencent à tomber, le ciel s'assombrit, les parcs se vident. Quel intérêt pour les citadins d'y aller en masse en plein mois de novembre ? Il fait froid, le ciel est gris, la foule du printemps est partie et le soleil a disparu.

L'utilisation du parc dépend aussi de sa situation et de son emplacement dans la ville. Un parc urbain situé en plein milieu d'un centre ville sera principalement utilisé par les sportifs mais il ne sera pas rare d'y croiser des personnes promenant leur animal de compagnie. Cet espace devient alors vivant grâce aux allées et venues des animaux et de leurs maîtres. Au détour d'une allée, il est classique de croiser un joggeur, casque sur les oreilles, traverser devant une petite dame âgée qui promenait tranquillement son caniche.

Un parc urbain vit à son rythme mais aussi au rythme de ses usagers. Il vit au fil des saisons, mais se laisse porter par les flux constant des usagers et des passants qui traversent le parc. Cet espace vit aussi au rythme de la ville, c'est elle qui coordonne l'intérêt des citadins pour leur parc et ainsi leurs déplacements. Un parc est un espace vivant en plein milieu des immeubles, un espace où vivent les végétaux, les insectes mais aussi les petits animaux qui régissent l'écosystème de la ville. Il apparaît alors comme un poumon vert au milieu d'une agitation constante qui règne dans les rues et dans les immeubles. C'est pourquoi, le parc intervient comme une respiration dans l'espace urbain, une sorte d'échappée au milieu du ronronnement des voitures et du raisonnement des sons entre les façades des immeubles.

Ce périmètre végétal n'en reste pas moins une conception paysagère où différentes espèces de plantes se disputent les quelques centaines de mètres carrés qui font l'espace du parc. Qu'il s'agisse d'une pâquerette ou d'une espèce d'arbre rare et enregistrée au registre des arbres remarquables, le parc émerveille certains usagers mais représente une charge d'entretien pour la ville pour le garder agréable et vivant. Le parc urbain reste un repère dans la ville pour l'ensemble des citadins, un théâtre à ciel ouvert d'une vie urbaine verte.

ANNEXE 2 / ÉTUDE DE CAS - CENTRAL PARK

ANNEXE 3 / PARTS SOUS LES FRATSES

Central Park est un des exemples les plus représentatifs du mythique parc urbain. Créé en 1857, il est situé au cœur de New York, ville rythmée, jours et nuits, par les flux constants de véhicules et de piétons. Situé dans l'une des plus grandes villes de la planète, il est perçu comme un véritable « poumon vert » au cœur des immeubles et grattes-ciels.

Il est devenu un des lieux incontournables de la ville, en devenant le parc les plus visités des États-Unis. Cet espace vert est situé en plein milieu du quartier de Manhattan, et compte plus de 340 hectares de superficie. Sur une étendue de presque 4km, il est un lieu de respiration pour l'ensemble des habitants. Sa grandeur lui permet d'accueillir un aménagement paysager important et diversifié, des lacs artificiels, des équipements sportifs et de nombreux chemins piétonniers. L'ensemble de ces dispositifs permet au parc d'être le théâtre de nombreuses manifestations toute au long de l'année.

De par sa diversité paysagère, le parc est un espace permettant d'avoir divers impacts sur la qualité de vie et la biodiversité de la ville. Les nombreuses espèces végétales permettent d'avoir une biodiversité développée dans l'espace urbain, et d'établir un écosystème durable. Cela permet aussi d'améliorer la qualité de l'air et l'acoustique des bâtiments. Ce parc est un exemple pour montrer que le végétal en ville a une utilité, et permet aux villes de réguler la pollution présente et constante. La qualité de vie des citadins est donc dépendante de la place du végétal en ville. Difficilement réalisable ailleurs de par sa grandeur et son ampleur, il peut cependant servir d'exemple pour les autres villes.

En France, on a l'exemple de « Paris sous les fraises ». Il s'agit d'un projet qui a été créé par l'association Sous les fraises et avec la ville de Paris en 2013. La mairie de Paris avait cette volonté de créer de l'agriculture et de la culture sur les toits de Paris, concrétisée par la mise en place d'installations éphémères de culture sur les toits des galeries Lafayette de Paris pour cultiver différents fruits : des fraises, des framboises, etc. L'ensemble est aujourd'hui démonté mais la période de culture a permis de constater des points positifs comme négatifs. L'expérience a été bénéfique pour plusieurs raisons. On a pu constater une amélioration de l'acoustique des bâtiments, mais aussi une revalorisation de la biodiversité urbaine. Mais il u aussi des points négatifs. Les produits cultivés sur ces toits étaient vendus chers, et était très demandés. Leur exclusivité a rendu la culture peu accessible aux différents habitants du quartier, et de Paris en général.



ANNEXE 4 / COMPTE-RENDU D'ENTRETIEN

En février 2017, je me suis intéressée de plus près au mouvement des Incroyables Comestibles. De passage à Cherbourg, dans la nord de la Manche en Normandie, j'ai eu l'occasion de rencontrer des acteurs du mouvement, récemment implanté à Cherbourg. Je me suis donc rendue sur le site de plantation, un vendredi après-midi.

Elise, récemment arrivée dans la région, est à l'origine de l'implantation du mouvement dans la petite ville. Un an plus tôt, elle a réussi à réunir des habitants de la ville, qui sont peu à peu devenus des acteurs du mouvement dans le temps. Grâce à une simple affiche et au bouche à oreille, elle a réussi à réunir une quarantaine de personnes, connaissant ou non le mouvement des Incroyables Comestibles. Le projet s'est ensuite construit en quelques semaines, dans un terrain périphérique au centre ville : un espace laissé à l'abandon, régulièrement squatté.

La ville n'est pas débordée par la présence du végétal, mais il est souvent situé dans des espaces méconnus du public. Le terrain d'implantation du mouvement se situe au niveau de l'ancien hôpital maritime, aujourd'hui partiellement utilisé. Le projet est subventionné par deux associations, Sharebourg, créée par Elise l'année précédente, et le mouvement Colibri 50. Au fil des échanges, la plupart des acteurs principaux me confiaient l'envie plus que présente, de créer une seule association, celle d'Incroyables Comestibles Cherbourg.

Récemment créé dans la ville, le mouvement se développe de plus en plus. Lors des beaux jours, il est possible de retrouver plus d'une quarantaine de personnes présentes sur le terrain. Ce qui représente déjà un bel engouement pour ce mouvement d'initiative citoyenne

ANNEXE 4 / COMPTE-RENDU D'ENTRETIEN

dans une petite ville, calme et très peu active. Une permanence a été mise en place le dimanche après-midi, ainsi qu'un comité de pilotage de huit personnes pour encadrer le mouvement.

Le projet a pris de l'ampleur et s'accroît au fil des mois. Des portes ouvertes sont prévues pour le faire découvrir à l'ensemble de la ville, des repas partagés sont régulièrement créés pour favoriser le lien social et une grainothéque va bientôt voir le jour. Parmi les acteurs, on y retrouve des personnes venant de tous horizons. On compte des retraités, des jeunes actifs, mais aussi des personnes sans emploi qui cherchent à ré-apprendre à cultiver, ou même à occuper leur temps libre.

« Avant j'étais ingénieur, je n'avais pas vraiment le temps pour tout ça! Aujourd'hui ce qui me plaît, c'est de pouvoir partager mes connaissances en matière de culture avec des personnes qui ne cherchent qu'à apprendre comment on fait. » Patrick, 63 ans, retraité.

On retrouve une véritable volonté de ré-apprendre à vivre en ville avec la terre et la culture. Elise, qui est à l'initiative de ce projet, me confiait son questionnement actuel qui est de repenser à la base, « Qu'est-ce qui est essentiel à l'Homme ? ». Désormais elle-même citadine, elle m'expliquait qu'elle avait cette envie de remettre les mains dans la terre, ré-apprendre à cultiver pour vivre mieux, et ce, même à son petit niveau.

« Si chacun reprend ou prend goût au travail de la terre, notre société prendra plus facilement conscience des problèmes environnementaux actuels. Il faut changer nos habitudes citadines, et cela commence par l'apprentissage de la culture. »

Elise, 25 ans, jeune active à l'origine du mouvement à Cherbourg.

A travers ce projet, j'ai découvert un ensemble d'individus, chacun engagé à sa propre échelle, un ensemble de personnes prenant conscience qu'il faut penser au monde de demain, réintégrer la base et ce qui fait le propre de l'Homme, la nature dans son mode de vie. Ce projet est aussi un facteur de lien social. Personne ne se connaissait il y a un an. Aujourd'hui, c'est un esprit collaboratif et presque familial qui s'est créé. On se retrouve sur le terrain pour apprendre, pour cultiver mais aussi pour partager. On partage sur le quotidien, la culture, la nature et on s'entraide. Ils habitent tous la même petite ville, mais ne s'étaient encore jamais croisés.



ANNEXE 5 / ÉTUDE DE CAS - LA HIGH LINE

ANNEXE 6 / LES PROJETS DE LA COOP

New York a été l'une des premières villes à avoir réutilisé ses espaces délaissés. La High Line est l'un des exemples de ré-appropriation de ces espaces délaissés. Il s'agit d'un parc linéaire qui s'étend sur une portion de 2,3 kilomètres. Situé dans l'arrondissement de Manhattan à New York, il est situé en hauteur, sur des anciennes lignes de voies ferrées aériennes, aujourd'hui désaffectée. Inspiré par la Coulée verte René-Dumont à Paris, cet espace a été réhabilité pour en faire une voie verte. Les travaux ont débuté en 2006 et se sont terminés en septembre 2014

La création de ce parc dans ce lieu désaffecté a permis de re-dynamiser les quartiers qu'il traverse. Depuis son ouverture, on a pu constater un développement du marché immobilier dans les quartiers longeant la High Line. La zone qui était auparavant désaffectée, était devenue peu accueillante et délaissée par les New Yorkais. Aujourd'hui, le parc accueille chaque années plus de cinq millions de visiteurs, des habitants de New York mais aussi des touristes du monde entier.

Cet espace vert en plein cœur de la ville génère aussi des aspects écologiques. La High Line est caractérisée comme le « plus long toit vert du monde ». Cet espace permet un renouvellement constant de la nature à New York, notamment en étant un lieu d'habitation et de passage pour les oiseaux et les insectes. La présence, en masse, de ces différentes plantes permet aussi de corriger et d'améliorer la qualité de l'air, de l'oxygène qui se situe dans l'une des plus grandes villes des Etats-Unis, comme un poumon vert au sein de l'agitation New Yorkaise.

Alexandre CHEMETOFF est l'un des ambitieux architectes à avoir proposé des solutions. Il a imaginé réhabilité certains espaces de la COOP. La mairie de Strasbourg a validé la reconversion du site de la COOP. Ce site était utilisé par la société jusqu'à sa faillite en 2012. Aujourd'hui, l'ensemble des espaces est détenu par la Société publique locale (SPL), et une petite partie est utilisée par la société Leclerc. Il existe une vraie volonté de remettre de l'activité dans ces espaces abandonnés. L'architecte veut lui redonner, une véritable âme. C'est un projet important, et entraînant plusieurs millions d'euros. Après étude de la faisabilité du projet, les travaux devront débuter d'ici 2018. Lors d'une conférence réalisée dans le cadre des journées de l'architecture, l'architecte présentait les différents aspects du projet. Il promet la création d'ateliers d'artistes, des espaces pour l'économie créative et solidaire, un centre de conservation destiné aux collections des musées de Strasboura, un parc urbain «coopératif» à jardins partagés et des logements. C'est plus 80 000 m2 qui vont être réhabilités. Le site de la COOP fait partie du patrimoine Strasbourgeois. Avant d'accueillir toutes ces nouvelles fonctions, le site accueille régulièrement diverses manifestations, pour amener les Strasbourgeois dans ces lieux. Le festival de l'Ososphére ou le street Food festival, par exemple, viennent rythmer le site à différentes époques de l'année.

ANNEXE 7 / DÉSIR : LA SOUFFRANCE ET LE MANQUE

Dans son texte intitulé, « Le désir est manque », Platon qualifie le désir comme un manque. Il l'explique en mettant en scène un discours entre Socrate et Agathon. De son point de vue, il soulève la question de la possession du désir : faut-il posséder ou non quelque chose pour le désirer ? D'après Platon, le fait de ne pas posséder quelque chose est vraisemblablement le facteur de manque, et donc de désir. La non-possession de quelque chose serait donc la première cause de la mise en place du désir. Il est certain que nous désirons ce qui nous manque, mais nous pouvons aussi avoir le désir de quelque chose qui ne nous manque pas. L'Homme peut ne pas avoir conscience de son désir pour quelque chose. Le désir de quelque chose que l'on ne possède pas nous parait comme évident, d'autres désirs sont donc moins manifestes si l'Homme n'en n'as pas conscience. Schopenhauer quant à lui, va plus loin dans la qualification du désir. Il associe le désir à la souffrance. De son point de vue, si l'Homme veut quelque chose, c'est qu'il en a besoin. Il a donc besoin de quelque chose dont on il est privé et qu'il ne possède pas. Le désir devient un besoin évident synonyme de privation et donc de souffrance. L'Homme a un besoin constant de réaliser ses désirs ou de rendre ses besoins concrets. C'est pourquoi, la stagnation de ces envies et leur immobilisation dans son imaginaire vont pousser l'Homme à ressentir des perceptions négatives qui l'amèneront à la souffrance et au manque.

ANNEXE 8 / LA SATISFACTION DU BESOIN PAR PLATON

Platon questionne lui aussi cette façon pour l'Homme de toujours en vouloir plus, et ressentir un besoin constant de se satisfaire. Dans son texte sur la notion de désir et de manque, il démontre que l'Homme est capable d'exprimer le désir de ce qu'il possède déjà. Un homme qui est fort souhaiterait-il être fort ? Celui qui est grand souhaiterait-il être grand ? Si l'Homme souhaite et désire ce qu'il possède déjà, c'est parce qu'il le désire pour l'avenir, dans le temps. Souhaiter quelque chose que l'on possède déjà nous inciterait à toujours vouloir plus, et plus longtemps.

C'est une idée que défend aussi Schopenhauer dans son texte intitulé « Le désir est souffrance ». De son point de vue. il n'existe qu'une solution pour rompre le sentiment de souffrance, c'est la satisfaction d'un désir ou d'un besoin. Cependant, il soulève quelque chose d'essentiel dans son texte. Si l'Homme satisfait un de ses désirs ou besoins, il en aura toujours d'autres par la suite. La satisfaction de l'un laisse la place à un autre besoin ou désir aui aura besoin d'être satisfait à son tour. Plus on en a. plus on veut. Le désir et le besoin d'être satisfait devient infini. Le sentiment de satisfaction est donc très court contrairement à celui du désir aui est considéré comme long par rapport à l'attente qu'il crée. Une mesure du temps est alors mise en place. Dès que le désir est satisfait, il fait place à un nouveau désir à satisfaire. On a alors une altercation entre la satisfaction et la déception. Si on ne satisfait aucun souhait, l'Homme sera en état de déception constante.

L'auteur donne l'exemple du mendiant. C'est à dire qu'on lui donne l'aumône mais ça ne le satisfait pour vivre que jusqu'au lendemain, la satisfaction est courte. Le besoin se fera ressentir dès le lendemain. Tant que nous sommes conscients de nos besoins et de nos désirs, on ne pourra jamais cesser de vouloir satisfaire nos désirs, puisque nous aurons toujours besoin d'être satisfait, pour ne pas craindre la déception.

Le bonheur n'est donc pas durable, il dure le temps de la satisfaction. Sans repos, le véritable bonheur est impossible car nous avons une volonté exigeante, c'est pourquoi, on va toujours courir après la satisfaction et donc le bonheur. Cependant, cette volonté constante de satisfaction, trouble notre conscience. Et ce trouble constant fait de nous des êtres constamment inquiets, et donc sans repos pour la conscience.

ANNEXE 9 / LES FRANÇAIS ET LE JARDINAGE

Avec le temps, la consommation des ménages a évolué et la distribution du budget est complètement différente par rapport aux décennies passées. Premièrement, la consommation des ménages a été multipliée par trois entre 1960 et aujourd'hui, cela se justifie notamment par l'augmentation du pouvoir d'achat et la hausse des salaires. Les Français ont donc plus de budget et se permettent aujourd'hui d'en consacrer une partie à autre chose que leur loyer ou leur nourriture. Pour certains, le jardinage et les espaces verts sont devenus des espaces vitaux, et des activités nécessaires à leur quotidien.

De plus, les Français retournent peu à peu à l'activité du jardinage en tant que tel. Chacun retrouve le plaisir de cultiver sa propre nourriture dans son coin de jardin ou sur le bord de son balcon. Les méthodes de jardinage sont de plus en plus diverses, on peut tout aussi bien cultiver traditionnellement un carré de plantation au fond de son jardin, mais aussi cultiver régulièrement des plantes aromatiques sur le bord de son balcon, placé au 7e étage d'un immeuble. Cultiver et produire soi-même permet aussi de réduire les dépenses liées à la nourriture. D'après un article paru dans Le Monde, en 2009, les Français dépensent maintenant plus pour se loger que pour se nourrir. On a une tendance qui se dessine depuis plusieurs années : manger mieux, et vivre sainement. Et cela a un impact sur le budget des ménages consacré au jardinage et au végétal. Les Français préfèrent dépenser plus pour cultiver eux-même leur nourriture et savoir ce qu'ils ont dans leurs assiettes.

En se souciant de l'environnement et en créant leur propre petit jardin, ils questionnent aussi la dimension écologique. Beaucoup de personnes ont pris conscience aujourd'hui, de la dimension écologique et de la protection de l'environnement. La société commence à prendre conscience qu'il faut se préoccuper du futur. En améliorant aujourd'hui leurs modes de vie et leurs habitudes de consommation, ils ont pour but d'imaginer un futur plus sain et à plus long terme. C'est un message qui est aussi véhiculé dans le film Demain, de Mélanie LAURENT. Les actions citoyennes se multiplient à travers le monde pour appréhender le monde de demain.



ANNEXE 10 / CRÉATION D'UN HERBIER DE QUARTIER

Lors d'un atelier organisé lors de la semaine de workshop «Gap Game» qui s'est déroulée du 5 au 9 décembre, j'ai eu l'occasion de tester le création d'un herbier du guartier intitulé « La cueillette du Rhin » qui pourrait être utilisé et complété par les habitants du quartier, dans le but de les initier et de les remettre en contact avec le végétal. Accompagnée de trois étudiants de premiéres années, j'ai eu l'occasion de créer un jeu en lien avec mon projet, et qui pourrait être en lien avec les habitants. Le but était de valoriser les espaces naturels dans le quartier du port du Rhin. Nous avons donc créé un parcours partant du nord de l'île et se terminant dans le jardin des deux rives. Le départ et l'arrivée sont symbolisés sur place par des pupitres relayant les instructions nécessaires au bon déroulement du parcours. Les points intermédiaires sont quant à eux visibles grâce à la présence de totems.

Au départ, le visiteur dispose d'une carte avec un parcours à suivre et de sachets permettant de ramasser des échantillons. Le but est d'arriver au point final tout en suivant le parcours et en ramassant tous les échantillons de nature dont il a envie. A l'arrivée, le visiteur inscrit le nom qu'il veut sur chacun des échantillons. On crée alors un «herbier» du quartier grâce à l'intervention des habitants. Chacun découvre des endroits naturels qu'il n'avait peut être pas remarqués auparavant, et retrouve un lien avec le végétal, comme une entrée en touchant, en manipulant et en parcourant le végétal.



ANNEXE 11 / ÉTUDE DE CAS - « WHEATFIELD »

ANNEXE 12 / LE PERMIS DE VÉGÉTALISER

Agnes DENES est une artiste et photographe née en 1931 en Hongrie. Elle a été une des premières personnes à vouloir faire prendre conscience des enjeux environnementaux aux citadins. Depuis le début des années 60, elle a acquis une reconnaissance dans le monde des arts et a exposé plusieurs de ses œuvres à travers le monde, qu'il s'agisse de l'institut d'art contemporain de Londres ou encore le centre Pompidou à Metz. Elle a étudié dans plusieurs domaines, la science, l'histoire ou encore la psychologie, ce qui fait d'elle une artiste difficile à catégoriser. Elle porte dans ses œuvres, une dimension et des engagements socio-politiques importants. Agnes Denes est une des pionnières de l'art environnemental avec des préoccupations écologiques.

En 1982, Agnes DENES crée la série de photos intitulée « Wheatfield - A confrontation », que l'on pourrait littéralement traduire par « Champs de blé, la confrontation ». Elle a travaillé sur cette série photo sur une période de quatre mois avec le soutien de du Public art Fund. Du printemps à l'été 1982, elle a planté des champs de blés bien dorés sur des espaces de décharge en ruines à deux pas de Wall street et du World trade center, au sud de Manhattan.

Dans ses différentes photos, on distingue le même protocole : un champ de blé au premier plan et des symboles de la ville de New York en arrière plan. La série se compose de neuf photos qui ont été prises à différentes périodes de la belle saison. On a des images de la pousse du champ de blé jusqu'à la moisson. En plantant un champ de blé dans une ancienne zone industrielle désaffectée, elle met en valeur les priorités de l'Homme d'aujourd'hui. Elle insiste sur la dimension écologique qu'il doit développer à sa ville. D'après elle, si cette dernière était plus mise en avant, l'avenir de l'humanité n'en serait que meilleur.

Créé en 2016, il permet au citadin de se ré-approprier l'espace urbain à sa façon. Chacun est libre de cultiver ou faire pousser ce qu'il désire dans un espace dépourvu de végétation. La demande s'effectue via un formulaire disponible soit sur le site Internet des mairies, soit en se rendant directement dans sa mairie de quartier. Une autorisation est alors délivrée à la suite d'une étude, préalablement réalisée pour valider les différents aspects du projet. Les autorisations sont souvent temporaires, chaque ville décidant de sa temporalité. Cela peut aller de 1 à 3 ans, parfois reconductibles. Le demandeur du permis s'engage, par la suite, à respecter certaines conditions de la charte de végétalisation de la ville.

Chacun est libre de planter où il veut, ce qu'il veut, dans les limites de la charte. Les villes proposent généralement de semer ou planter dans des jardinières existantes, au niveau des pieds d'arbres, ou dans les espaces composés de terre. Il est préférable que ces zones soient proches du domicile ou du lieu de travail du demandeur afin de faciliter l'entretien des plantations. Il s'engage alors à arroser, tailler et désherber ce qu'il a planté.

Sans autorisation, cultiver hors de chez soi peut être considéré comme une privatisation de l'espace public, ce qui peut donner lieu à la destruction des plantes. Ces permis de végétaliser permettent au citadin de se rendre acteur de l'espace public, pour pouvoir se le réapproprier. Il se sent alors acteur et permet de réintégrer le vert dans la paysage urbain.

I BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES

BRUBAGE Frank, *La nature*, édition Flammarion, 2013, un volume, 256 pages, collection GF Corpus.

BENEVOLO Leonardo, *Histoire de la ville*, éditions Parenthèses, 1995, un volume, 510 pages, collection Architectures traditionnelles.

CHOAY Françoise, D'ALPHONSO Ernesto, *Espacements, l'évolution de l'espace urbain en France*, Skira Editore, 2004, un volume, 128 pages, collection Architettura.

CLÉMENT Gilles, *Manifeste du Tiers-paysage*, édition Sens et Tonka Eds, 2014, troisième tirage, 73 pages.

CRANZ Galen, *Politics of Park Design: A History of Urban Parks in America*, éditions MIT press, 1982.

D'ERM Pascale et LAZIC Patrick, *Vivre ensemble autrement, écovillage, écoquartier, habitat,* édition Eugen Ulmer, un volume, 142 pages, collection Les nouvelles utopies.

GUINAUDEAU Claude, *L'arbre en milieu urbain, Choix, plantation et entretien*, éditions CSTB, 2010, un volume, 143 pages, collection Guide pratique : aménagements urbains durables.

MONDZAIN Marie-José, http://www.formes-vives.org/saxifrage

MUSY Marjorie, *Une ville verte, les rôles du végétal en ville*, éditions Quae, 2014, un volume, collection Synthèses.

PAQUOT Thierry, Vie sociale, Les (nouveaux) territoires du social, éditions ERES, 2011, volume 2, 192 pages.

PLATON, Le banquet, 380 avant J.C.

SALOMÉ Jacques, Désirs et manque.

SCHOPENHAUER Arthur, Le monde comme volonté et comme représentation, (1818), édition P.U.F., 1992.

ZINS Dominique, La république des Épis, 2017.

FILM / ÉMISSION RADIO

DION Cyril et LAURENT Mélanie, *Demain, Partout dans le monde, des solutions existent*, Production Mars Films et France Télévisions, 2015.

BROUÉ Caroline, *Intégrer la nature en ville*, dans l'émission « La grande table », avec REGHEZZA Magali, BUBLEX Alain, SIMON François, France culture, 2013, 28 min.

AUDREY LAURENT DSAA In Situ Lab Mention Design d'espace Lycée Le Corbusier Illkirch-Graffenstaden